

Ministry[®]

2^e TRIMESTRE 2018

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

LA PREMIÈRE
CHOSE
que tout
DIRIGEANT
devrait faire



4 **La première chose
que tout dirigeant devrait faire**
Jesse WILSON

8 **Le principe de la Réforme
pour un ministère
au temps de la fin**
Ganoune Diop

12 **L'éthique, l'économat
et l'illusoire agenda caché**
Larry EVANS

14 **L'ingrédient crucial
dans le leadership pastoral**
Steve GREEN

18 **La prière
et la mission**
Pat GUSTIN

22 **Souhaitez-vous
de meilleurs conseils d'église?**
Dan SERNS

27 **Les deux sceaux de Dieu :
le sceau de l'Évangile
et le sceau de l'Apocalypse**
Jiri MOSKALA

3 **Éditorial**

7, 31 **Réveil et Réforme**

11, 31 **Courrier du lecteur**

17 **Livre**

26 **Nouvelle**

Ministry®, Revue internationale
pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Pavel Goia
Rédacteur adjoint : Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction :
Sheryl Beck

Responsable financier et de
fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux :
Elias Brasil de Souza, Ron
Clouzet, Michael D. Collins,
Daniel Devadhas, Carlos Hein,
Patrick Johnson, Victor Kozakov,
Geoffrey Mbwana, Musa
Mitekaro, Passmore Mulambo,
Daniel Opoku-Boateng, Hector
Sanchez, Branimir Schubert,
Houtman Sinaga, Ivan L.
Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité :
advertising@ministrymagazine.org
Abonnements et changements
d'adresse :
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511;
+1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative,
Dominique Gilson

Maquette & corrections :
Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde
entier : 10 US\$. Pour commander,
envoyer nom, adresse et règle-
ment à Ministry® Subscriptions,
12501 Old Columbia Pike, Silver
Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les
articles non sollicités. Avant de
soumettre un article, merci de
consulter les consignes de ré-
daction sur
www.ministrymagazine.org.
Merci d'envoyer vos textes par
courrier électronique à :
ministrymagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Ministry® in Motion

Animateurs : Anthony Kent
Co-animateurs : Ivan Williams
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque
mois depuis 1928 par l'Associa-
tion pastorale de la Conférence
générale des adventistes du sep-
tième jour®

Imprimé par la Pacific Press®
Pub. Assn., 1350 N. Kings Road,
Nampa,
ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho
(ISSN 1947-5829).

Secrétaire : Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey
Brown, Robert Costa, Pavel Goia,
Anthony Kent, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice :
www.ministerialassociation.org

Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du sep-
tième jour®, et Ministry® sont
des marques déposées de Gene-
ral Conference Corporation of
Seventh-day Adventists®.

Volume 10 Numéro 2 © 2018 -
IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Les articles de la revue Ministry® en français
sont maintenant disponibles sur
<https://www.ministrymagazine.org>



La prière du serviteur

Un jour, alors que j'étudiais au collège de Bucarest en Roumanie, le doyen s'est approché de moi et m'a dit : «Tu manques l'école tous les samedis. Nous savons que tu es adventiste, mais Dieu n'existe pas dans notre pays. Si tu manques encore un samedi, tu seras renvoyé du collège». J'ai prié pendant deux jours et deux nuits, demandant à Dieu de m'éviter de devoir abandonner mes études, mais je n'ai pas eu de réponse. J'ai alors demandé conseil à mon père. Il m'a répondu : «Tu as dit que tu voulais servir Dieu, n'est-ce pas ? Si c'est toujours le cas, tu dois changer ta manière de prier. Il y a beaucoup de choses que les serviteurs de Dieu devraient faire, mais je te recommande de commencer par ces trois points essentiels :

1. Abandonne ta volonté à la volonté de Dieu. Ta prière devrait refléter celle de Jésus : «Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne» (Lc 22.42)¹. Ne fais pas seulement des prières de routine ou de crise ; fais de la prière un style de vie, fais-en la respiration de ton âme. Si tu aimes Dieu plus que tout, il sera plus important pour toi qu'un emploi, qu'une maison, qu'une éducation et même que la famille. «Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple» (Lc 14.26).

2. Recherche premièrement l'honneur et les plans de Dieu. Avant de demander de l'aide à Dieu, cherche ce qui pourrait être avantageux pour son royaume et ses plans. Soucie-toi de son œuvre et laisse-le se soucier de ton travail. «Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît» (Mt 6.33). Dans toutes tes prières, assure-toi de mettre Dieu, son royaume et ses plans avant tes plans, puis apprends à lui faire confiance et à espérer en lui pour tous tes besoins. Prie que Dieu fasse ce qui est le mieux pour son honneur.

3. Sers les gens autour de toi. Aime les gens à l'école plus que ton éducation. Tu dois les aimer autant que tu t'aimes toi-même. Il te faut donc prier pour eux autant que tu pries pour toi. Ils ne connaissent pas Dieu. Ils sont communistes. Tu n'es pas là par hasard. Souviens-toi, rien n'arrive par hasard. Dieu t'a placé là pour une occasion comme celle-ci. Tu es là pour que par toi ils apprennent à connaître Dieu. Ne donne pas une image fautive de Dieu en ne pensant qu'à toi. C'est pourquoi, prie que Dieu fasse avec toi ce qui permettra à ces gens d'apprendre à le connaître.»

Ces recommandations étaient difficiles, mais cette nuit-là j'ai prié et j'ai dit au Seigneur que j'étais prêt à suivre les conseils de mon père. Je me suis immédiatement senti en paix. Je ne savais pas comment Dieu allait répondre ou si j'allais être renvoyé de l'école, mais je savais que Dieu avait entendu ma prière. Le lendemain était un vendredi, qui devait être mon dernier jour d'école. En arrivant, la secrétaire de l'école m'a demandé si j'étais ami avec le président du pays, Nicolae Ceausescu. Je pensais qu'elle blaguait. Elle m'a demandé si j'avais des amis, de la famille, ou d'autres relations au gouvernement. Ma réponse était simple : «Non». Elle m'a alors raconté que tôt le matin, le président avait donné un ordre. Dès le lendemain, toutes les écoles du pays devaient fermer tous les samedis pour économiser de l'énergie et aider l'économie.

J'ai appelé mon père pour lui faire part de cette nouvelle extraordinaire. Il m'a répondu : «Si tu veux servir Dieu, souviens-toi de ne jamais attendre de lui qu'il te serve. Jésus est venu pour servir ; fais de même. Honore-le et il t'honorera». Depuis ce jour, j'ai compris que les dirigeants sont appelés à servir en faisant des sacrifices.

Dieu nous appelle au service. Jésus a renoncé au ciel pour servir et sauver.

Moïse était prêt à perdre son propre salut pour servir et sauver les autres (Ex 32.32). Paul a dit qu'il préférerait être anathème, séparé du Christ, pour les autres (Rm 9.3). Comme il a été dit : «Être dirigeant et servir est une force puissante qui survient quand une personne découvre qu'elle a à cœur de servir, qu'elle répond à l'appel à diriger, et qu'elle rassemble son courage pour s'engager».²

Les dirigeants sont appelés à aimer Dieu et son œuvre plus qu'eux-mêmes, à aimer les gens et à les servir.

Les dirigeants sont appelés à aimer Dieu et son œuvre plus qu'eux-mêmes, à aimer les gens et à les servir. Cela commence par une relation étroite avec Dieu. «Sans cette communion quotidienne avec Dieu, aucun être humain ne peut obtenir la force pour le service».³ Je prie que ce *Ministry*® soit une bénédiction et un outil pour vous soutenir dans votre service pour le Seigneur. → 

1. Sauf indication contraire, les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.
2. «What Is Service Leadership?» Kiwanis, consulté le 10 octobre 2017, kiwanis.org/clubs/member-resources/service-leadership/what-is-service-leadership.
3. Ellen G. White, *In Heavenly Places*. Washington, DC: Review and Herald, 1967, p. 85.

Jesse WILSON, DMin, enseigne à la Faculté de Religion de l'Université Oakwood et y dirige le Centre de Leadership Bradford Cleveland Brooks ainsi que la Conférence sur l'Évangélisation pastorale et le Leadership, à Huntsville, Alabama, États-Unis.



La première chose que tout dirigeant devrait faire

Écouter. C'est la première chose que chaque dirigeant devrait faire. Avant de faire des plans, ils devraient écouter. Avant d'annoncer quoi que ce soit, ils devraient écouter. Et, certainement, avant de changer quoi que ce soit, ils devraient écouter. Luis Bush, un missiologue respecté nous rappelle « qu'écouter est indispensable pour la collaboration dans la mission parce que ça révèle les voies et moyens pour l'œuvre de Dieu sur la terre. »¹ En d'autres termes, l'écoute effective est la porte ouverte du cœur et de l'Esprit de Dieu. Ce devrait être le premier point à l'ordre du jour de tout nouveau dirigeant.

Selon Merriam Webster: « écouter c'est prêter attention à quelqu'un ou quelque chose en vue d'entendre ce qui est dit, chanté, joué, etc. » Cela paraît tellement simple et tellement clair. C'est du gros bon sens. Mais demandez à un membre d'église, un employé de bureau ou un enseignant. Ils vous diront que le gros bon sens n'est pas aussi commun qu'autrefois, au moins pas dans leur milieu.

Les dirigeants qui décident avant d'écouter causent plus de dommages que vous ne l'imaginez. Le pire est qu'il n'y a jamais de seconde chance pour faire une première impression. Et si la première impression laisse comprendre que le dirigeant a déjà un projet bien ficelé, il provoque habituellement le trouble. Les dirigeants, spécialement les nouveaux dirigeants, ont besoin d'écouter avant de sauter. Michael Papay, PDG et co-fondateur de Waggi, explique qu'écouter est le plus important ingrédient

pour édifier une solide direction, des relations saines et des organisations prospères.²

Par exemple, mon médecin de famille est un ami de longue date. En fait, il était membre de mon église lorsqu'il fréquentait l'école de médecine de Loma Linda. Je suis allé à son cabinet très souvent pour des examens annuels suite à des affections majeures et mineures. Mais aussi familier qu'il soit avec mon corps, jamais il ne pose un diagnostic ou n'écrit une ordonnance avant de m'avoir examiné. Je penserais qu'il a perdu la tête s'il le faisait. Mais, c'est ce que certains pasteurs font de façon routinière dans leurs églises locales. Mon médecin examine, évalue, pose un diagnostic et prescrit. C'est là la bonne procédure pour n'importe quel dirigeant.

Quand les dirigeants négligent la phase d'écoute, même lorsqu'ils connaissent le succès, bien souvent ce succès ne sera jamais totalement partagé ou apprécié. C'est douloureux de voir des dirigeants à succès qui n'ont jamais été vraiment honorés par leur église ou organisation. Peu importe l'intensité de leur travail, leur succès ou la croissance obtenue, ils sont rarement appréciés ou honorés. Parfois, c'est comme s'ils étaient entourés d'une aura négative. Souvent, le problème remonte à leurs premiers jours. Les premières impressions sont durables.

Le serment d'Hippocrate est un grand exemple de sagesse pratique. Un médecin sage sait que sa responsabilité

première envers son patient est: « Ne causez aucun tort ». Ce n'est pas seulement sage pour les médecins; c'est un grand conseil pour les pasteurs, les présidents, les directeurs et n'importe qui d'autre appelé à diriger. Aussi talentueux que vous soyez, aussi désespérée que la situation puisse paraître, dans nombre de cas, vous avez le loisir de prendre votre temps et d'écouter. Les anciens charpentiers l'expriment d'une autre manière: « Mesurez deux fois et coupez une fois ». Ce proverbe est clair: bien écouter, planifier et préparer avant d'agir.

William Ury, co-fondateur avec l'ancien président Jimmy Carter de l'organisation International Networking, est un expert reconnu en négociation et résolution de conflits. Il a négocié avec des individus et institutions aussi variés que l'ancien homme fort du Venezuela, Hugo Chavez et l'Harvard Business School. Il considère l'écoute effective comme la clé d'or pour forger des relations individuelles et organisationnelles saines. Il le qualifie d'essentiel, souvent négligé, ou moitié de la communication. Sa TED causerie en 2015, intitulée « *Le pouvoir de l'écoute* »³ est devenue célèbre. Les gens commencent à se réveiller à propos des bénéfices de l'écoute pour des relations saines, dans les églises, aussi bien que dans les entreprises.

Tony Alessandra est très demandé comme expert international sur l'art d'écouter. Il a forgé l'expression « pouvoir de l'écoute » pour les institutions et entreprises qu'il forme. Il relève quatre bénéfices de l'écoute active.



1. Elle améliore l'ambiance au travail, à la maison et dans les ventes.
2. Elle réduit les tensions relationnelles et les hostilités.
3. Elle économise du temps en réduisant les erreurs et augmentant la compréhension.
4. Elle réduit les changements d'employés.⁴

Naturellement, il y a des différences importantes entre une église locale et

un sujet. J'ai toujours été impatient dans la phase de l'écoute ; spécialement quand je suis confronté à des questions pour lesquelles je suis certain d'avoir l'expertise nécessaire. Mais j'ai appris. Et plus je prends de l'âge, plus je suis convaincu qu'un dirigeant qui manque ou gère mal cette phase d'écoute est condamné à une direction houleuse.

Pour certains jeunes pasteurs, il est presque impossible de résister à l'en-

certain niveau de succès dans une église précédente et ils assurent que ce qui a réussi en un endroit réussira dans un autre. Il n'en est pas nécessairement ainsi.

Pourquoi est-il si important de regarder et écouter tôt dans votre nouvelle affectation peu importe l'organisation ? Pourquoi écouter est le premier point à l'ordre du jour pour tout dirigeant effectif ? Parce que quand on vous confie une nouvelle responsabilité, peu im-



Tout dirigeant qui manque ou gère mal cette phase d'écoute est condamné à une direction houleuse.

une entreprise. Je pense qu'il est en général plus difficile de diriger une église que la plupart des entreprises, parce que le pasteur doit diriger une armée de bénévoles. Mais, il y a des similitudes qui rendent l'écoute active importante pour le succès des deux.

Maintenant, pour être honnête, je ne suis pas le meilleur exemple pour ce

engagement de lancer immédiatement cette grande idée ou action qui les a fascinés au séminaire. Ils ont étudié longtemps et dur et le temps est venu pour eux de passer de la vision à l'action. Néanmoins, cet engouement à négliger la phase de l'écoute peut aussi être un défi pour les pasteurs de longue date. Ils ont expérimenté un

porte votre talent, peu importe votre expérience, il y a au moins trois choses que vous ne connaissez pas :

1. Vous ne connaissez pas tout

En 2017, le groupe Barna a publié, en collaboration avec l'Université Pepperdine, une importante étude intitulée :



The State of Pastors (l'état de pasteur).⁵ Elle a démontré qu'il n'y a jamais eu de temps plus difficile pour diriger une église que maintenant. Pourquoi ? À cause de la complexité de la tâche. Les pasteurs se débattent parce que les membres d'église défient les solutions passe-partout et les réponses faciles. Le monde dans lequel nous exerçons le ministère et travaillons aujourd'hui est bourré de complexités.

Il en va pour les pasteurs comme pour les autres dirigeants dans les autres domaines. Ces jours, il est tout aussi complexe et provocateur de diriger une firme de marketing, un hôpital à but non lucratif, une école ou même une famille. La complexité nous confronte tous. Mais ne faites pas d'une tâche difficile une tâche impossible en essayant de l'accomplir sans conseil, sans conversations et sans écouter.

Il était clair que, lorsque j'ai été présenté à la dernière église que j'ai dirigée, pratiquement chaque chose que j'ai faite en ma qualité de pasteur, aurait pu être faite par quelqu'un d'autre dans cette église aussi bien, si ce n'est mieux que par moi. Deux des pasteurs précédents en étaient membres avec leurs épouses et des proches. Des professeurs des universités de Loma Linda et de La Sierra en étaient membres. Le directeur du département de Relation d'aide de La Sierra et au moins deux professeurs d'homilétique étaient là. Il y avait des docteurs, des femmes entrepreneures, des musiciens, des orateurs et des retraités. Ma décision d'écouter d'abord et apprendre avant de lancer mes idées a été l'une de mes meilleures décisions jamais prises.

2. Vous ne connaissez pas tout le monde

Tout est question de relations. C'est un cliché, mais il dit vrai : les gens ne se soucient de votre savoir qu'une fois

qu'ils savent que vous vous souciez d'eux. Vous ne perdez jamais en investissant du temps pour connaître les noms et les visages. L'un des ministères les plus sous-estimés est celui de la présence. Le seul fait d'être présent peut faire une forte impression. Il aplanit le terrain sur lequel édifier une relation. Il crée le capital dont vous avez maintenant besoin pour l'exécution des projets plus tard.

La surprenante réalité pour le nouveau pasteur de talent est qu'il ou elle n'est pas le vrai dirigeant de l'église. Naturellement, le rôle, la responsabilité et l'autorité du pasteur lui ont été assignés ; mais il est impossible d'assigner une direction efficace. Elle n'est pas assignée, elle est gagnée. Les vrais dirigeants sont ceux qui se sont intégrés dans la vie de la congrégation grâce à leurs relations. Passer de l'aspirant dirigeant au dirigeant réel prend du temps pour le pasteur ; mais c'est du temps bien employé.

C'est spécialement vrai pour une nouvelle génération de pasteurs malheureusement, qui sont catalogués comme des prédicateurs puissants mais des pasteurs faibles. Voici quelques suggestions :

- Travaillez à vous rappeler les noms.
- Appréciez les gens en public.
- Assistez aux événements sociaux.
- Ne manquez jamais un mariage ou des funérailles si vous pouvez être utile.
- Passez du temps avec les enfants et les personnes âgées.
- Soyez vous-mêmes.

3. Vous ne connaissez pas tous les lieux

Chaque église, chaque organisation a sa propre culture. La culture est la manière dont les choses sont faites sur la base des valeurs acceptées et de

l'histoire. Apprendre cette importante vérité requiert du temps. Ce qui est valorisé dans une culture est embarrassant dans une autre. Ce qui est apprécié dans une culture est rejeté dans une autre. Un dirigeant doit prendre du temps pour observer et écouter en vue de comprendre la culture organisationnelle.

On m'avait confié une église particulièrement complexe et provocante qui exigeait de faire attention à sa culture. Il y avait des lois invisibles et des terrains minés que j'avais besoin de découvrir. Je me suis engagé dans un exercice d'écoute qui m'a bien servi. J'ai proposé à l'église d'avoir des rencontres dans un restaurant populaire du coin pour discuter du passé, du présent et de l'avenir de l'église. Nous avons fait des arrangements avec le restaurant pour nous y rencontrer deux fois par semaine autour d'un dessert.

Nous avons fixé un horaire qui permettait aux membres de venir au restaurant le jour qui les arrangeait. Nous avons réservé un bel espace et chacun a choisi le dessert que nous avons payé. Cela a pris du temps parce que l'église était assez grande ; mais nous avons écouté semaine après semaine. Nous avons reçu des informations de valeur sur l'église et les sentiments des membres à son égard. L'information s'est révélée très utile quand nous avons examiné la mission et la vision de cette église locale. Ce n'était pas bon marché ; mais le jeu en valait la chandelle.

Conclusion

Il est des choses que j'ai apprises, souvent durement, sur l'écoute active pour une direction efficace. Je ne maîtrise pas encore ces points, mais je les ai vus produire de bons résultats :

- Choisir un endroit approprié pour écouter.
- Éliminer ce qui pourrait distraire.



LA PREMIÈRE CHOSE QUE TOUT DIRIGEANT DEVRAIT FAIRE

- Prêter une attention sans partage.
- Rester focalisé.
- Garder un esprit ouvert.
- Ne pas interrompre.
- Poser des questions.
- Prendre des notes.
- Résumer et reformuler ce que vous pensez avoir entendu.

J'ai le privilège actuellement de passer du temps à travailler avec des dirigeants et des églises locales. Je suis régulièrement frappé par l'importance

déterminante des premiers jours pour le succès des dirigeants. Feu Steven Covey se plaisait à dire que nous devrions commencer avec la fin à l'esprit. Il avait raison. Si vous prenez le temps de planifier et de prioriser l'écoute tôt, vous en récolterez les bénéfices plus tard.

Croyez moi !



1 Luis Bush, "The Power of Listening," *Abstract*, *Missiology* 33/1 January 2005, p.17-28.

2 Michael Papay, "The Power of Listening: What It Means and Why It Matters," *Huffpost*, October 27, 2016, huffingtonpost.com/entry/the-power-of-listening-what-it-means-and-why-it-matters_us_58129614e4b08301d33e079b.

3 William Ury, "The Power of Listening," TED video, 15:40, published online January 7, 2015, ed.ted.com/on/TXnUdvou.

4 Tony Alessandra, "The Power of Listening," YouTube video, 42:19, published by Various Artists—Topic, December 17, 2014, youtube.com/watch?v=lamZAwEf8SY.

5 Barna, *The State of Pastors: How Today's Faith Leaders Are Navigating Life and Leadership in an Age of Complexity*, 2017, barna.com/themes/pastors/.

La puissance de la Parole

**Réveil
et RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

C'était ma dernière année de lycée. Mon père s'était récemment suicidé. J'essayais de faire face à cette situation en jouant à des jeux vidéo violents, en sombrant dans la pornographie, et même en touchant aux drogues et à la sorcellerie. J'étais constamment accablé par les abus de mon passé.

J'ai grandi dans un foyer qui se disait chrétien. Je savais que Dieu existait et qu'il était puissant, mais pourquoi alors est-ce que je ne ressentais pas sa puissance en ces moments de ténèbres? Saisissant ma Bible, je suis sorti et me suis dirigé vers un grand chêne déraciné où j'ai commencé à lire le livre de Job. Je pourrais sûrement m'identifier à ce gars-là !

Je suis arrivé au verset 21: « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté; que le nom du Seigneur soit béni ! »

C'est à ce moment-là que j'ai aperçu un serpent noir sortir sa tête de dessous le tronc. Je me suis arrêté un instant. Satan était-il en train de contester ces paroles? J'ai relu ce passage. Alors que je chuchotais le nom du Seigneur, le serpent s'est approché à un mètre de moi puis s'est arrêté, comme pour m'affronter. J'ai lu le verset une fois de plus avec confiance, et après avoir sifflé bruyamment, le serpent s'est enfui sous la branche. Cela peut sembler étrange, mais cette expérience a ouvert mon esprit à la puissance de la Parole de Dieu.

Deux ans plus tard, désirant un nouveau départ, je suis parti pendant une année pour servir en tant qu'étudiant missionnaire aux Philippines. Mais je me suis retrouvé emprisonné dans le péché et la dépendance. Un jour, j'étais couché sur un sol mouillé, recouvert de sable et de boue. Un typhon faisait rage. Esclave de mon péché sexuel, je

me suis écrié: « S'il te plaît, Seigneur, délivre-moi de ces dépendances ». Par la grâce de Dieu, depuis ce temps-là je suis libéré de l'esclavage de la pornographie. Ma nature humaine a gardé encore son pouvoir sur moi, mais je remercie notre Sauveur de travailler chaque jour un peu plus en moi par son Saint-Esprit.

Êtes-vous aux prises avec le péché? Si vous invoquez le Seigneur, il vous entendra et vous sauvera. Il m'a enseigné que la même Parole qui a créé le monde se trouve dans les promesses des Écritures. Lisez-les, croyez en elles, et réclamez-les. Elles sont la source même de la puissance et procurent un amour libérateur.

- Seth HILL coordonne la stratégie de l'Adventist Review en faveur de la génération Y, *Silver Spring, Maryland, États-Unis*.

revivalandreformation.org



Ganoune DIOP, PhD, est directeur du département des Affaires Publiques et de la Liberté Religieuse de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Il est aussi le Secrétaire général de l'Association Internationale pour la Liberté Religieuse, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Les principes de la Réforme

pour un ministère au temps de la fin

Quel adventiste du septième jour, sans parler des pasteurs, ne croit aux principes de Martin Luther et de la Réforme protestante? Ellen White déclare cependant: «Les jeunes pasteurs peuvent aisément parler de la vérité sans pourtant saisir le vrai sens des paroles qu'ils prononcent. Ils ne se rendent pas compte de la valeur de la vérité qu'ils présentent ni de la peine qu'elle a coûtée à ceux qui, avec larmes et prières, à travers les épreuves et l'opposition, l'ont cherchée comme des trésors cachés».¹

Dans cette réflexion, nous nous demandons si notre compréhension du ministère pastoral est conforme aux principes fondamentaux de la Réforme.

1. *Sola Scriptura*

Pour Luther, le principe *Sola Scriptura* exprimait la conviction que toutes les traditions, croyances et enseignements de l'Église doivent être en harmonie avec la Parole divinement inspirée de Dieu et que tous les croyants sont égaux devant elle. La profondeur de l'Écriture se déploie indéfiniment jusqu'à ce que la perfection vienne et que la foi se concrétise (Pr 4.18). Ellen White déclare: «Il y a aujourd'hui beaucoup de personnes qui se cramponnent, elles aussi, aux coutumes et traditions de leurs pères. Lorsque le Seigneur leur envoie de nouvelles lumières, elles refusent de les accepter, parce que leurs pères ne les ayant pas reçues, elles ne

veulent pas non plus les recevoir... Nous devons rendre compte des lumières qu'ils ont reçues et qu'ils nous ont transmises en héritage, mais aussi des nouvelles lumières, émanant de la Parole de Dieu, qui brillent maintenant sur nous».²

Le principe *Sola Scriptura* constitue un cadre dans lequel les pensées et objectifs de Dieu peuvent être reçus sans les interférences avec des théories et des visions humaines du monde. Par contre, quand on se plonge dans les Écritures, il en émerge une perspective biblique du monde (2 Tm 3.15).

Dans quelle mesure prêchez-vous la Parole de Dieu plutôt que des spéculations humaines et des perspectives culturelles mêlées à des interprétations de l'Écriture?

2. *Sola Gratia*

Le principe *Sola Gratia* (salut par la grâce seul et non par la grâce et un mérite) nous rappelle la profondeur de l'amour de Dieu manifesté dans la faveur imméritée qu'Il a accordée à ceux qu'Il a créés à son image.

Luther ne s'est pas prononcé par là en faveur de l'antinomianisme. Il a déclaré: «La loi est divine et sainte. Que la loi manifeste sa gloire; mais qu'aucune loi, aussi divine et sainte soit elle, jamais ne m'enseigne que je suis justifié, non plus que par elle je vivrai».³ Mais, comme Paul, Luther a prêché la grâce de manière si convaincante que ses auditeurs ont

demandé: «Que dirons-nous donc? Continuerons-nous dans le péché afin que la grâce abonde?» (Rm 6.2). Les paroles de Martin Lloyd Jones font écho aux paroles de Luther: «La véritable prédication de l'évangile du salut par grâce seule conduit toujours à la possibilité de cette accusation portée contre elle. Il n'y a pas de meilleur test pour savoir si un homme prêche vraiment l'évangile du salut du Nouveau Testament que certains pourraient le mal comprendre et l'interpréter comme se résumant en ceci: puisque vous êtes sauvé par la grâce seule ce que vous faites n'a aucune importance. Voilà un très bon test pour la prédication de l'évangile».⁴

Ceux qui ont reçu la grâce de Dieu sont appelés à être des porteurs de grâce. Une attitude de reconnaissance devrait imprégner la vie du pasteur et de tous les chrétiens conformément au principe de grâce (Col 4.6).

À quel point votre prédication de la grâce vous expose à être mal compris? Comment la grâce est-elle manifestée dans votre vie?

3. *Sola fide*

Pour Luther, la justification par la foi seule (pas la foi et les œuvres) était centrale à cette doctrine, comme elle l'est à la nôtre (Ga 3.11, He 10.38). Ellen White déclare: «C'est sur la justice de Jésus qui nous est imputée et sur celle que son Esprit produit en nous et par nous, que reposent toutes nos es-



pérances». ⁵ Elle déclare en outre : « Grâce à son obéissance absolue, il a rendu les hommes capables d'obéir aux commandements de Dieu. Le cœur de celui qui se soumet au Christ s'unit à son cœur, sa volonté se confond dans sa volonté et son esprit s'identifie au sien, ses pensées sont captives de sa volonté ; en un mot, il vit de sa vie. Voilà ce que signifie être revêtu du vêtement de sa justice... qui est l'obéissance parfaite à la loi de l'Éternel ». ⁶

La justice du Christ, qualification pour entrer au ciel (cf Mt 5.20), est le modèle pour le pasteur. « Les pasteurs doivent être convertis avant de pouvoir affermir leurs frères. Ils ne devraient pas se prêcher eux-mêmes mais prêcher le Christ et sa justice. Une réforme est nécessaire au sein du peuple de Dieu ; mais elle devrait commencer son œuvre purificatrice parmi les pasteurs ». ⁷

À quel point, comme prédicateurs et enseignants de la Parole, œuvrez-vous avec Dieu pour mettre l'accent sur l'importance vitale de la justification par la foi ?

4. Solus Christus

Affirmer *Solus Christus* c'est dire qu'un chrétien héritier de la Réforme reconnaît le Christ comme le seul qui puisse offrir la vie éternelle et un changement effectif. Paul a reconnu : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (Rm 7.18, 19). Ellen White affirme : « Il nous est impossible, par nous-mêmes, de nous arracher à l'abîme de péché dans lequel nous sommes plongés... L'éducation, la culture intellectuelle, l'exercice de la volonté, les efforts humains peuvent produire une certaine correction extérieure de la conduite, mais ils ne sauraient changer le cœur, ni purifier les sources de la vie. Pour ramener l'homme de l'état de péché

à celui de sainteté, Il faut une puissance qui agisse du dedans, une vie nouvelle qui vienne d'en-haut. Cette puissance, c'est Jésus. Sa grâce seule peut vivifier les facultés inertes de l'âme humaine, et les attirer vers Dieu et la sainteté ». ⁸

Dans quelle mesure mettez-vous votre confiance dans le moi tout en prêchant le Christ ?

5. Soli Deo Gloria

Le principe *Soli Deo Gloria* (Dieu seul est digne d'être adoré et prié, pas les esprits, les anges, Marie, les saints, les prêtres ou les pasteurs) se dresse contre la vénération des créatures au lieu du Créateur.

Puisque le salut vient seulement du don gratuit de Dieu, Luther croyait qu'aucun être humain n'était digne d'une telle gloire et de tant de louanges. Au lieu de courir après la popularité, le pouvoir et le prestige, les pasteurs sont appelés à valoriser leur ministère en embrassant l'humilité du Christ qui, bien qu'il soit le seul digne d'être adoré, n'a pas cherché sa propre gloire. Cela faisait partie de sa kénose, son dépouillement personnel en vue de révéler Dieu le Père (Ph 2.5-8).

Ellen White dit : « Fixez vos yeux sur le Christ. Ne fixez pas votre attention sur quelque prédicateur favori, en essayant de prendre exemple sur lui et d'imiter ses gestes ; bref, en essayant d'être son disciple. Qu'aucun homme ne mette sur vous son empreinte ». ⁹ La vie du pasteur et celle de chaque chrétien ne peut prendre d'autre orientation légitime que le dépouillement de soi pour la gloire de Dieu.

Dans quelle mesure votre ministère, se focalise-t-il sur la gloire de Dieu dans tous les domaines ?

6. Presbyterii fidelium

Le principe *Presbyterii fidelium*, le sacerdoce de tous les croyants, tient comme prémisses que sous la nouvelle alliance

Dieu se rend gracieusement accessible à tous par la foi en la justice de Jésus (He 10.19, 20).

Le sacerdoce ne dépend plus de la lignée ou de l'appartenance à une tribu ou un clan. Tous les services sont maintenant disponibles pour tous les enfants de Dieu, en qui habite le Saint Esprit de Dieu, qui offre ses fruits et ses dons (1 Co. 12.7). « Il a confié à chaque homme – et cela signifie à chaque femme aussi – son travail et chacun doit accomplir ce travail selon ses diverses capacités ». ¹⁰

En dernière analyse, le ministère pastoral consiste à équiper tous les chrétiens pour leur croissance en Christ par le Saint-Esprit, en vue de la mission d'élever le Père, le Fils, et le Saint-Esprit devant le monde afin que tous les peuples soient attirés à Dieu.

Dans quelle mesure formez-vous vos membres ou de quelle façon servez-vous cette doctrine ?

7. Ecclesia semper reformanda

Selon le principe *Ecclesia semper reformanda*, l'Église est dans un processus continu de réforme jusqu'à ce que Dieu ramène tout à la perfection première. ¹¹

Le Christ seul aura la capacité d'achever la réforme, en raison de sa prérogative : renouveler toute chose à sa Seconde Venue. Dans cette perspective, réforme, restauration et renouveau sont inséparables. Les deux institutions originelles, le sabbat (jour de Dieu, non de l'homme) et la famille (voie de Dieu, non de l'homme) devront être restaurées selon l'intention originelle de Dieu (Es 58.11-14 ; MI 4.4-6).

Concernant le sabbat, Ellen White écrit : « À la fin des temps, toutes les institutions divines seront restaurées... Le peuple de Dieu des derniers temps montrera que cette loi est à la base de toute réforme durable, et que le quatrième commandement demeure comme le

mémorial de la création, comme le rappel constant de la puissance divine». ¹²

Concernant la famille, elle écrit : « Le Christ n'est pas venu pour mettre fin à cette institution, mais pour la rétablir dans sa sainteté et sa noblesse originelle ». « La femme devrait occuper la position que Dieu lui a assignée à l'origine, c'est-à-dire être l'égale de l'homme ». ¹³ La restauration dans la famille fournit un modèle à l'Église (Ep 5.31, 32). Les chrétiens, en général, et les pasteurs en particulier, sont appelés à continuer l'œuvre de restauration inséparable de la Réforme.

Dans quelle mesure participez-vous au processus continu de restauration ? Ou le contrariez-vous ?

8. La doctrine des sacrements

Les catholiques pratiquent sept sacrements qui, croient-ils, confèrent la grâce au peuple de Dieu.

Luther a maintenu deux sacrements, le baptême et la communion et croyait que loin de conférer la grâce, ils étaient des signes orientant vers le Christ et sa grâce (Rm 6.4 ; 1 Co 11.24, 25). Pour les catholiques, le baptême et la confirmation sont des prérequis pour la communion. De l'autre côté, les protestants pratiquent la communion ouverte et viennent à la table du Seigneur comme pécheurs et non comme saints. « Certaines personnes, sans être de vrais serviteurs de la vérité et de la sainteté, désirent parfois prendre part au service il ne faut pas les en empêcher ». ¹⁴ Les protestants viennent au baptême comme pécheur, non comme saints.

Que ce soit pour la table du Seigneur ou pour l'eau du baptême, nous ne nous purifions pas d'abord pour venir au Christ ensuite. Nous venons en disant : « Tel que je suis, sans rien à moi, sinon ton sang versé pour moi ». ¹⁵

Dans quelle mesure votre ministère présente-t-il la grâce vers laquelle orientent le baptême et la communion ?

9. Le principe d'égalité

Le principe d'égalité repose sur le fait que Dieu ne fait pas de différence parmi ses enfants.

Heinrich Gelzer déclare que Luther croyait en l'égalité inconditionnelle de tous, grâce à l'abolition de toutes distinctions ; toutes les divisions parmi les hommes devraient se perdre dans la divine unité de sa nature originelle. ¹⁶ Le principe des droits humains, reconnu par la communauté internationale dans des déclarations et traités, est enraciné dans la prémisse de l'égalité. Cette égalité est magnifiquement captée dans les paroles de l'apôtre Paul : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ (Ga 3.26-28).

Rien de moins n'est acceptable aujourd'hui. Cela va beaucoup plus loin que l'acceptation des différences. Les jeunes sont passionnés par la diversité, la tolérance et la justice. ¹⁷ La religion ne se définit pas simplement par la doctrine et des règlements, mais par la justice, la non discrimination et la miséricorde. ¹⁸

Dans quelle mesure votre ministère fait-il la promotion du principe de l'égalité ?

10. Liberté de conscience

Le principe de la liberté de conscience est la pierre angulaire de la Réforme. La Réforme ne peut pas aboutir sans une adoption complète de la liberté de conscience.

La fameuse déclaration de Martin Luther sur le rôle essentiel de la conscience est d'importance : « À moins que je ne sois convaincu par l'Écriture et une raison pure, ma conscience est captive de la parole de Dieu. Je ne peux pas et ne rétracterai rien ; parce qu'agir

contre ma conscience n'est ni juste, ni prudent. »

Selon la tradition, Luther aurait alors prononcé ces paroles : « C'est là ma position. Je ne puis faire rien d'autre. Que Dieu me soit en aide. Amen. » ²⁰

Le manque de fidélité à ce principe a terni l'immense héritage de la Réforme protestante. En se mettant du côté des princes pour le massacre des paysans, en acceptant le meurtre des anabaptistes, et le bûcher de Michael Servet, les premiers réformateurs ont violé le principe de la liberté de conscience. Ce principe est un antidote contre la violation du droit de croire différemment ou de ne pas croire du tout (1 Co 7.12, 13).

Dans quelle mesure mon évangélisation embrasse-t-elle la tolérance et rejette-t-elle la manipulation ?

11. Le principe d'autorité légitime en matière de foi et de pratique.

La Réforme a établi des limites pour chaque autorité et tradition. ²¹

L'adoption des philosophies de Platon et Aristote a provoqué une compréhension du Christianisme reposant sur la tradition plutôt que sur la vérité, sur l'émotion plutôt que sur la dévotion. ²² Luther a déclaré : « Vous ne devriez pas vous fier à votre conscience et à vos sentiments plus qu'à la Parole que le Seigneur qui reçoit les pécheurs vous prêche ». ²³ Un aspect important du ministère, c'est la capacité de mettre les principes au-dessus des passions et la foi au-dessus des sentiments (Pr 14.12 ; Mt 15.9).

« La contrefaçon de la sainteté, ou fausse sanctification, accomplit encore aujourd'hui son œuvre de tromperie. Sous différentes formes, elle manifeste le même esprit qu'à l'époque de Luther, détournant les esprits des Écritures, et amenant les hommes à suivre leurs propres sentiments et impressions plutôt que d'obéir à la loi de Dieu. C'est là l'un des stratagèmes de Satan qui rem-

porte le plus de succès pour jeter le dis-
crédit sur la pureté et la vérité. »²⁴

**Jusqu'où avez-vous adopté la Parole
de Dieu comme la source d'autorité
dans vos croyances, relations et mi-
nistère ?**

12. Le principe de dignité

La valeur infinie des êtres humains
parce que créés à l'image de Dieu sous-
tend chaque autre principe de la Réforme.

L'amour de Dieu a motivé l'incarnation
pour sauver la famille humaine que
Dieu a créée pour la fraternité. Ce
principe, c'est le fondement de la dignité
humaine, qui en retour, est la justification
de tous les droits humains. Les pasteurs
reconnaissent les gens comme temples
du Saint-Esprit de Dieu (1 Co 6.19).
« Ne pensez pas que servir l'humanité
souffrante rabaisse votre dignité. Ne re-
gardez pas avec indifférence et dédain
ceux qui ont ruiné le temple de leur
âme. Ils sont les objets de la compassion
divine. . . . L'amour qu'inspire notre amour
pour Jésus verra en chaque âme, riche
ou pauvre, une valeur qui ne peut être
mesurée à l'étalon humain. »²⁵

**Dans quelle mesure maintenez-vous
le principe de la dignité humaine dans
vos relations avec ceux que vous ren-
contrez ?**

Conclusion

Ces principes de la Réforme ont irré-
versiblement changé la foi chrétienne.
Maintenant, « Dieu nous appelle à choisir
le bon côté, à nous lier aux agences cé-
lestes pour adopter des principes qui
ont une influence revitalisante, resta-
uratrice et qui rétablissent en nous l'image
morale perdue à cause de la désobéis-
sance. »²⁶ Voilà ce qu'est le réveil et la
réforme : une restauration du modèle
édénique où le caractère du Christ est
parfaitement reproduit au sein de son
peuple qu'Il vienne ramener à la maison
(Ps 51.10-13 ; Mc 4.28, 29).

Le message final à la terre sera alors
parallèle à celui de Martin Luther, E. J.
Wagonner, et E. T. Jones. La fin est proche.
Nous n'avons pas un instant à perdre !
La lumière doit émaner du peuple de
Dieu en rayons clairs et distincts, appor-
tant Jésus aux Églises et au monde. . .
Un intérêt prévaudra, un sujet éclipsera
tous les autres, le Christ notre justice.²⁷



1. Ellen G. White, *Pastoral Ministry*. Silver Spring, MD: General Conference Ministerial Assn., 1995, p. 27.
2. Ellen G. White, *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p. 123.
3. Martin Luther, cite dans Grace Quotes, consulté le 20 septembre 2017, <https://www.gracequotes.org/quote/the-law-is-divine-and-holy-let-the-law-have-its-glory-but-yet-no-law-be-it-never-so-divine-and-holy-ought-to-teach-me-that-i-am-justified-and-shall-live-through-it-i-grant-it-may-teach-me-that-i/>.
4. D. Martin Lloyd Jones, *Romans: Exposition of Chapter 6: The New Man*. (Edinburgh, UK: Banner of Truth, 1972, p.8.
5. Ellen G. White, *Vers Jésus*. Doral FL : IADPA, 2006, P.97.
6. Ellen G. White, *Les paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1953, p.320.
7. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 1. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, p. 469.
8. White, *Vers Jésus*, p.27, 28.
9. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys, 1986, p. 563.
10. Ellen G. White, *Sons and Daughters of God*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1998, p.134.
11. Cf. Michael Stangeland, "Ecclesia Reformata—Semper Reformanda (The Church Reformed, Always Reforming)," *Lutherans for Life*, Feb. 24, 2015, lutheransforlife.org/article/ecclesia-reformata-semper-reformanda-the-church-reformed-always-reforming/.

12. Ellen G. White, *Prophètes et Rois*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p.515, 516.
13. Ellen G. White, *Le Foyer chrétien*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1978, p. 95, 223.
14. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p.661.
15. Charlotte Elliott, cantique 393 de *Donnez-lui gloire* ou 224 de *Hymnes et louanges*.
16. Heinrich Gelzer, *The Life of Martin Luther, the German Reformer*. Cambridge, MA: N. Cooke, 1855, p.72.
17. Voir le site Internet d'Adventists for Social Justice : adventists4socialjustice.org.
18. Cf. Libna Stevens, "Do Millennials Care About Issues Affecting the World Today?," Seventh-day Adventist Church, *Adventist News Network*, Aug. 28, 2017, news.adventist.org/en/all-news/news/go/2017-08-28/do-millennials-care-about-issues-affecting-the-world-today/.
19. Cf. "ANN Video Full Episode—September 8, 2017," Seventh-day Adventist Church, *Adventist News Network*, Sept. 8, 2017, news.adventist.org/en/all-episodes/episode/ml/ann-english/ann-video-full-episode-september-8-2017/.
20. "Martin Luther," Trinity Lutheran Church, consulté le 20 septembre 2017, trinitylutheranboonsboro.org/martin-luther/.
21. Cf. Martin Luther, "Temporal Authority: To What Extent It Should Be Obedey," in *Luther's Works*, trans. J. J. Schindel, rev. Walther I. Brandt, vol. 45, Christian in Society II. Philadelphia: Fortress Press, 1962, p.81, 109, 110, 113, 114, 118, 120, 121, 126–129.
22. Martin Luther, "Temporal Authority," p. 210.
23. "Quotes of Author: Martin Luther," Grace Quotes, quote 11, consulté le 20 septembre 2017, [gracequotes.org/author-quote/martin-luther/](https://www.gracequotes.org/author-quote/martin-luther/).
24. White, *Le grand espoir*, p.144.
25. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, p.279.
26. Ellen G. White, *In Heavenly Places*. Washington, DC: Review and Herald, 1967, p.286.
27. Ellen G. White, *Sons and Daughters of God*. Washington, DC: Review and Herald, 1955, p.259.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »

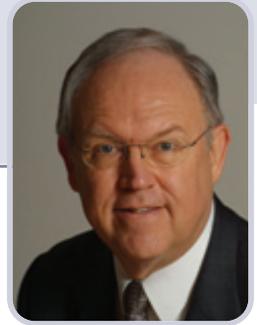


→ J'accuse bonne réception de votre colis intact reçu le 3 octobre 2017. En juillet 2018 une promotion de nos étudiants de l'École biblique Emmanuel va sortir. Une nouvelle promotion va entrer en septembre. À chacun des 62 sortants nous avons offert un exemplaire de votre revue et nous aimerions leur offrir des livres pour compléter leur équipement. Un grand merci au nom adoré de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Frère Hunga, Kamina, RDC.



Larry R. EVANS, DMin, est chargé du ministère pour des besoins particuliers auprès du président de la Conférence générale des églises adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



L'éthique, l'économat, et l'illusoire agenda caché ¹

Il y a des siècles, un ami de Jésus a fait une expérience «à la croisée des chemins» avec Dieu. Les choses n'alliaient pas aussi bien qu'il l'avait espéré. Il avait passé du temps avec Jésus - beaucoup de temps. Ils voyageaient et mangeaient ensemble. C'était un homme religieux, faisant partie du cercle intime de Jésus ; il était intelligent, ambitieux et talentueux, on lui faisait confiance et il était admiré par les autres. Il avait vu des miracles incroyables que Jésus avait réalisés. Ce qu'il ne savait pas, ce qu'il refusait de reconnaître, c'est que lui-même avait un démon. Et finalement, ce démon allait le conduire à compromettre son intégrité, le mener à entreprendre des actions trompeuses, et finalement, détruire tout ce qu'il avait espéré gagner. Les dommages causés par un tel compromis ont fait du tort, non seulement à lui-même, mais aussi à d'autres.

Dans le livre *Jésus-Christ*, Ellen White partage des idées intéressantes et instructives sur Judas, le traître :

- Judas n'avait pas toujours été corrompu au point de commettre un tel acte.
- Il avait un appétit insatiable pour l'argent jusqu'à ce que cela devienne le motif prioritaire de sa vie.
- Il ressentait le désir d'avoir un changement de caractère et voulait être uni à Jésus, mais il n'en est pas arrivé au point de s'abandonner pleinement au Christ.
- Il cultivait une tendance à critiquer et à accuser.

- Il considérait ses frères comme bien inférieurs. Il se voyait comme doué du sens des affaires - celui dont ils avaient vraiment besoin.
- Pour Judas, les solutions matérielles étaient les solutions logiques, plutôt que celles que Jésus offrait dans son sermon sur le pain de vie.
- Se sentant hautement qualifié, mais peu apprécié, il se payait lui-même avec les maigres fonds recueillis pour les pauvres. Il le faisait car c'était logique de se rembourser pour le temps passé et le sacrifice qu'il avait consenti en se mettant au service des autres.²

Judas était dominé par des pensées centrées sur lui-même ; sa propre éthique, ses propres idées, déceptions, blessures et frustrations occupèrent la place centrale dans sa vie. Sa vision du monde n'allait pas au-delà de sa propre personne : tout tournait autour de lui ! Il n'avait pas appris à donner de lui-même ou de ses moyens sans attendre quelque chose en retour. En fin de compte, le chemin suivi par Judas le conduisit à un comportement manipulateur et contraire à l'éthique, ce qui le mena à sa propre destruction.

L'égoïsme au sein d'une organisation

Dee Hock, fondateur et PDG de l'association de cartes de crédit Visa, a noté quatre traits de caractère qui pourraient conduire à la mort personnelle et même à la ruine des organisations pour lesquelles l'association est payée pour veiller à leur prospérité. Les quatre

attributs personnels que Hock a observés dans le monde des affaires sont les suivants :

1. **L'égo** - un fort sentiment de « suffisance »
2. **L'envie** - un sentiment de mécontentement à cause des biens, des qualités ou de la « chance » d'autrui.
3. **La cupidité** (l'avarice) - un appât du gain subversif
4. **L'ambition** - une détermination à réussir ou à acquérir des possessions à tout prix.³

Malheureusement, ces caractéristiques personnelles égoïstes sont rarement maintenues isolées. Marianne Jennings, une avocate connue internationalement pour son travail dans le domaine de l'éthique d'entreprise, a averti que « la fibre morale de l'individu est importante pour que l'entreprise ait une culture éthique ». ⁴

Des décennies plus tôt, Ellen White avait exprimé une pensée similaire : « Le principe du vrai chrétien ne s'arrêtera pas pour peser les conséquences. Il ne demande pas : que va-t-on penser de moi si je fais ça ? Ni : quel impact cela aura-t-il sur ma situation dans le monde si je fais cela ? Avec le désir le plus intense, les enfants de Dieu désirent savoir ce que lui veut qu'ils fassent, pour que leurs œuvres le glorifient. » ⁵

La pression des attentes sociales et des besoins financiers doit s'incliner devant une norme plus élevée. Un principe éthique directeur, simplement

énoncé par Jésus, transfère l'attention de l'égoïsme vers l'intégrité : « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes » (Mt 7. 12, NBS).

Redéfinir ce qui est bon

Lorsque les circonstances semblent écrasantes, et que les efforts des autres paraissent insuffisants, prendre les choses en main semble alors la bonne chose à faire. Tel était le cas à l'époque des juges. Ayant oublié ce que le Seigneur avait fait dans le passé, le peuple élu de Dieu se détournait de Lui et se tournait vers les idoles de leur temps (Jg 2. 10-13). Le Seigneur suscitait des dirigeants, appelés juges, pour sauver son peuple de leurs propres plans, mais « ils ne voulaient pas écouter » les juges. « Ils ne renonçaient en rien à leurs pratiques et à leur conduite endurcie » (v. 16, 19). Sans leur Guide, « chacun faisait ce qui lui plaisait » (Jg 17.6). Les circonstances, plutôt que Dieu, définissaient ce qui était bon. L'intégrité personnelle était sacrifiée pour des intérêts égoïstes, et toute la société payait un prix terrible. Cependant, tout égoïsme n'est pas visible à la surface. Les motivations ne sont souvent pas visibles immédiatement, mais leur effet est néanmoins néfaste.

La transparence et l'agenda caché

La question difficile hante de nombreuses organisations : Pourquoi les gens intelligents, bons et sincères font-ils des choses insensées ? Ils ont souvent une arrière-pensée, parfois appelée « agenda caché », qui suggère qu'une position moins que transparente est nécessaire pour aboutir au résultat souhaité. Comme le souligne Jennings : « Personne ne se réveille un jour et décide : Vous savez ce qui serait bien ? Une gigantesque fraude ! »⁶ L'objectif religieux ou spirituel de quelqu'un, comme celui que Judas

a eu en trahissant Jésus, devient prioritaire quel qu'en soit le coût immédiat. L'espoir est que le temps prouvera que l'individu avait après tout raison. La fin, estime-t-on, justifie les moyens. Un tel raisonnement éthique conduit inévitablement à un effondrement moral et à des répercussions sur beaucoup dans son sillage.

La recherche suggère qu'il y a trois aspects fondamentaux de la transparence que chaque organisation devrait pratiquer : (1) la divulgation de l'information, (2) la clarté, et (3) la précision dans la communication avec les parties prenantes.⁷ Le degré d'application de ces trois principes est révélateur de l'intégrité de l'organisation et de ses dirigeants. La transparence peut être douloureuse, et si la révélation est nouvelle et n'est pas agréable, elle peut provoquer une réaction fâcheuse et, parfois, menaçante. Pourtant, la vraie transparence présentera aussi objectivement que possible toute la vérité afin que de bonnes décisions puissent être prises. Ellen White a abordé ce genre de défi de cette façon : « Bien souvent, lorsque le Seigneur donne aux frères l'occasion de consacrer leurs moyens à l'avancement de sa cause, les agents de Satan leur présentent quelque entreprise qui leur permettra, à coup sûr, de doubler leur gain. Ils tombent dans le piège ; ils investissent leur argent, et la cause, et bien souvent eux-mêmes ne disposent plus d'un seul dollar. »⁸

Les intentions peuvent être bonnes, mais la spéculation, l'absence de communication complète et la conviction que la fin justifie les moyens peuvent mener l'organisation et l'individu à une fin sinistre, voire destructrice. Le désir d'accomplir le bien tout en compromettant la vérité par la distorsion ou la révélation partielle suppose que nous savons mieux que Dieu - une supposition que Judas a également faite. Il y a un meilleur moyen.

Un grand besoin

La Bible montre clairement que l'intégrité personnelle a un impact sur l'effi-

cacité du dirigeant et sur ce que Dieu peut faire à travers le dirigeant pour son peuple. Joseph, Samuel et Daniel ont été appelés à leurs postes à des moments critiques dans l'histoire. Tel est le besoin aujourd'hui. Le défi est clair. « Notre époque a besoin d'hommes d'un courage éprouvé et d'une solide intégrité, qui n'ont pas peur d'élever la voix en faveur du bien. À chaque ministre de l'Évangile, je voudrais dire : dans vos fonctions administratives, que l'intégrité caractérise chacun de vos actes. »⁹

De tels conseils sont nécessaires. Un vrai leadership durable, efficace et visionnaire ne dépend pas de la conception humaine. Le dirigeant efficace est l'intendant de Dieu, non seulement de ses ressources matérielles, mais en tant qu'exemple en révélant le plus haut niveau d'éthique dans leur motivation et leur pratique.

Judas avait beaucoup à offrir. Malheureusement, les choses n'ont pas fonctionné comme il l'avait espéré. On a beaucoup à apprendre de son triste exemple.



Les citations de la Bible sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

1. Cet article s'appuie sur Larry Evans, "The Steward and Ethics," *Dynamic Steward* 19/3, juillet-septembre 2015, p. 29.

2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 2000, p. 716-723.

3. Dee Hock, *Birth of the Chaordic Age*. San Francisco, CA: Berrett-Koehler Pub., 1999, p. 193.

4. Marianne Jennings, *The Seven Signs of Ethical Collapse - How to Spot Moral Meltdowns in Companies... Before It's Too Late*. New York: St. Martin's Press, 2006, p. 35.

5. Ellen G. White, *My Life Today*. Washington, DC: *Review and Herald*, 1952, p. 256.

6. Jennings, *Seven Signs of Ethical Collapse*, p. 4.

7. Andrew K. Schnackenberg and Edward C. Tomlinson, "Organizational Transparency: A New Perspective on Managing Trust in Organization-Stakeholder Relationships," *Journal of Management* 42/7. 2016, p.1784-1810, journals.sagepub.com /doi/10.1177/0149206314525202.

8. Ellen G. White, *Conseils à l'Économiste*. Silver Springs, MD: Ellen G. White Estate, 2012, p. 229.

9. Ellen G. White, *Le Ministère Évangélique*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 2000, p. 135.



Steve GREENE, PhD, éditeur des magazines *MinistryToday*, *SpiritLed Woman* et *Charisma* est un orateur et instructeur connu au niveau national en marketing et gestion des relations-clients à Lake Mary, en Floride, États-Unis.



L'ingrédient crucial dans le leadership pastoral ¹

Si Dieu est amour et que nous ne savons pas aimer, comment pouvons-nous alors être capables d'être de bons dirigeants ?

On suppose souvent que les leaders devraient être durs comme le roc. Frederick Taylor, père de la gestion scientifique, a développé une approche au cours de la révolution industrielle, qui influence aujourd'hui encore les styles de gestion des entreprises à travers le monde. Essentiellement, Taylor a menacé la sécurité des travailleurs jusqu'à ce qu'ils travaillent comme des machines. Le leitmotiv suivant renvoie la même idée : « Travaillez vite et mieux, ou nous trouverons quelqu'un qui en est capable ».

Mais l'apôtre Paul a dit dans 1 Corinthiens : « Quand j'aurais même toute la foi qui transporte des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. » (13.2b)². C'est ici que se trouve la plus puissante caractéristique d'un dirigeant qui émeut les gens : les dirigeants doivent aimer ceux qu'ils dirigent.

Souvent, en tant que pasteurs, chefs d'entreprise ou même parents, nous sommes tellement dépassés par nos priorités et nos responsabilités que nous oublions de faire preuve de compassion envers les autres. Nous nous concentrons tellement sur l'objectif final que nous utilisons un langage qui peut nuire à un environnement de travail sain.

Les besoins organisationnels doivent être présentés avec amour. Quand une tâche doit être accomplie, un ton de voix aimable fait toute la différence. Il doit être clair que celui qui fait un

travail, a besoin pour l'accomplir le mieux possible, que le « patron » s'intéresse en premier à son employé avant de chercher ses propres intérêts. Lorsque les dirigeants aiment, de meilleures relations se développent, la motivation essentielle est instillée et la productivité s'améliore.

Tout d'abord, permettez-moi d'expliquer de quel genre d'amour je veux parler. L'amour formulé dans 1 Corinthiens 13 (souvent lu lors de mariages) sert à définir le genre d'amour avec lequel les dirigeants guidés par l'Esprit doivent œuvrer. L'amour est désintéressé car il ne « cherche pas son propre intérêt » (v.5). Il « se réjouit avec la vérité » (v.6) et n'enjolive rien. L'amour « pardonne tout, croit tout, espère tout, endure tout. » (v.7).

Un dirigeant poussé par l'amour doit refléter ces caractéristiques. Même si nous visons à atteindre un certain bénéfice ou un but, notre mandat de disciples du Christ est d'avoir le caractère de Jésus pour modèle dans tout ce que nous faisons. Dieu est motivé par l'amour : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3.16). La croix est la preuve de l'amour généreux de Dieu qui va jusqu'au sacrifice. Nous devons faire preuve de ce même amour généreux pour les autres, particulièrement ceux que nous dirigeons.

Jésus a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. » (Mt 22.37-40).

Tout ce que nous faisons, qu'il s'agisse de diriger une équipe au travail ou de servir la famille à la maison, devrait être fait dans l'amour et l'obéissance au Seigneur. Les dirigeants servent Dieu en servant les autres.

Diriger avec amour, diriger avec un objectif

L'amour est plus qu'une émotion. Un objectif et une action sont nécessaires. On n'aime pas par accident.

Les dirigeants guidés par l'amour comprennent comment dire la vérité d'une manière qui engendre la croissance, et non la souffrance. L'apôtre Paul était honnête envers les chrétiens de Corinthe en abordant leurs problèmes dans l'église. Il les a également exhortés à se dire la vérité les uns aux autres et à éviter les comportements pécheurs afin d'être comme « un pain sans levain de la sincérité et de la vérité » (1 Co 5.8).

Quand nous ne parvenons pas à servir Dieu comme il l'aurait voulu, Dieu nous discipline et nous corrige. Il ne nous humilie pas ni ne nous fait ressentir notre culpabilité. Il ne nous abandonne pas à nous-mêmes pour apprendre de la bonne manière. En tant que dirigeant rempli d'amour, Dieu ne nous indique pas seulement la direction, mais il guide aussi nos pas. Il a fourni l'exemple parfait en Jésus-Christ. Nous connaissons l'amour authentique à travers ce que le

Christ a fait pour nous. Nous pouvons avoir pour objectif d'imiter ce genre de leadership centré sur l'amour en aidant ceux que nous dirigeons.

Lorsque nous sommes honnêtes dans nos paroles et nos actions, nous agissons avec amour : « Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il donne des coups de fouet à tout fils qu'il agrée. » (He 12.6). Dire la vérité avec amour exige de bien choisir ses mots. Pour un vocabulaire guidé par l'amour, utilisez le test d'Éphé-

des personnes, et ensuite celles-ci construisent l'entreprise.»³ Appliquez cette mentalité à toutes les facettes de votre vie. Construisez-vous et construisez les gens autour de vous, surtout ceux que vous dirigez.

Par ailleurs, évaluez la pensée qu'expriment vos paroles. Je crois qu'une mauvaise pensée mène à un mauvais discours. Nous devons permettre au Saint-Esprit de nous conduire à des pensées pures. Lorsque nous sommes

Une pensée spirituellement disciplinée, prudente et exempte de fausses interprétations ou d'inventions, génère des paroles « convenables ». Le langage d'un dirigeant a un impact remarquable pour créer un environnement de travail aimant et stimulant.

Enfin, les dirigeants qui guident avec amour et avec un objectif en perspective, ne changent pas d'attitude quand ils rentrent chez eux. J'ai entendu quelqu'un dire : « Chez moi, je n'ai pas besoin de



*Si Dieu est amour et si nous n'aimons pas,
comment pouvons-nous diriger ?*

siens 4.29 : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine mais, s'il en est besoin, une bonne parole qui soit constructive et communique une grâce à ceux qui l'entendent ».

Avant de parler, demandez-vous si vos paroles seront édifiantes.

Zig Ziglar a dit : « Vous ne construisez pas une entreprise, vous construisez

confrontés à un problème, nous devons nous appuyer sur le Saint-Esprit afin de faire preuve de discernement et de nous permettre de dire des paroles réparatrices dans une situation donnée. Proverbes 25.11 dit : « Des pommes d'or sur des ciselures d'argent, telle est une parole dite à propos. »

surveiller mes paroles et mes actions. Ma maison est mon château, et je n'ai pas besoin d'être sur mes gardes tout le temps. » Le contraire est vrai.

Les leaders qui sont vraiment motivés par l'amour dirigent bien dans tous les domaines, que ce soit à la maison, au travail, à l'église ou dans leurs relations personnelles. Ne laissez jamais votre ob-



jectif s'estomper juste au profit de votre propre confort. Quand vous faites preuve en permanence d'un leadership efficace et centré sur l'amour, vous laissez un héritage partout où vous allez.

Le leadership fondé sur l'amour vise à découvrir les capacités

Dieu a un plan pour chaque personne que vous dirigez. Votre responsabilité est de les conduire à accomplir le plan de Dieu pour eux et à les aider à découvrir les capacités que Dieu leur a données.

Le chemin vers l'accomplissement de son potentiel commence par la prise de conscience de ce potentiel. Je me souviens qu'un jour un pasteur m'a montré un homme et m'a dit : « Il a trente-huit ans et un grand potentiel. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'a encore rien fait. »

Les leaders peuvent contribuer en aidant ces personnes à prendre conscience et, finalement, à utiliser leur potentiel. À l'origine de ce processus se trouve la condition spirituelle de l'individu.

Certainement personnes se sont éloignées de Dieu et du but donné par lui, tout en ayant du talent et du succès. Cependant, elles ne prospèrent qu'à leurs propres yeux. Sans Dieu, le potentiel humain est limité : « Pour les humains, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19.26). Dieu peut diriger notre chemin et offrir sa grâce en cours de route. Un dirigeant conduit par l'Esprit peut jouer un rôle déterminant dans ce parcours.

Pour avoir une influence sur quelqu'un, il faut avoir une relation avec cette personne.

De même que dans les relations, on se fait du bien mutuellement, l'influence est également une voie à double sens. Si nous voulons être des dirigeants influents, nous devons être disposés à être touchés par les besoins de ceux

que nous dirigeons. Reconnaître les capacités de quelqu'un et faire preuve d'amour c'est l'aider à réaliser son potentiel. Une équipe doit sentir que son leader se soucie vraiment de chacun. Parce que le leader génère une culture relationnelle positive, il devient un modèle d'influence.

La priorité donnée aux relations mènera également à une forte efficacité au travail. Un aspect de la relation avec une personne consiste à comprendre pourquoi elle fait ce qu'elle fait. Si nous pouvons déterminer les tendances des membres de notre équipe, nous sommes mieux placés pour gérer les problèmes de comportement qui peuvent lui nuire, tels que l'autodestruction, le syndrome de l'imposteur, les insécurités et le fatalisme.

Puisque nous dirigeons des personnes, et non les robots, nous devons comprendre leurs forces et leurs faiblesses parce que c'est la clé pour reconnaître leur potentiel. Exploitez vos forces de dirigeant et encouragez les membres de votre équipe à fonctionner eux aussi selon leurs forces. Cela fait appel à notre potentiel et donne le départ à la réussite.

Je suis réconforté de savoir que Dieu me connaît plus que je ne me connais moi-même. Si j'écoute sa voix, il me conduira vers la voie dans laquelle je travaille le mieux. Dieu me guidera aussi en conduisant les autres vers leur voie afin qu'ils puissent, eux aussi, prospérer dans ce qu'ils accomplissent.

Le leader aime, croit, espère et endure

Les leaders motivés par l'amour endurent les épreuves et refusent de se laisser submerger.

Jésus n'a pas été dérangé par une tempête qui a les menacé, lui et ses disciples, de faire naufrage. Quand ils l'ont réveillé énergiquement, il est resté calme et a apaisé la mer. « Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? » (Mc 4.40).

Se laisser déborder ne changera pas la situation. C'est aussi une forme de focalisation sur soi-même. Jésus a encouragé ses disciples à se préoccuper des besoins des autres et à leur montrer ce qu'est l'amour en action. Lorsque nous nous sentons paralysés par le stress, nous avons tendance à nous concentrer sur nos propres besoins et sur ce que nous exigeons des autres. Cependant, lorsque nous servons les autres, nous nous sentons bien dans notre peau et retrouvons notre motivation et notre objectif à atteindre.

Par-dessus tout, nous devons rester à flot au milieu d'une tempête. Rebecca, notre chef de bureau, a imaginé un moyen d'aider les gens débordés. Au travail, elle s'est mis des flotteurs aux bras ! C'était sa façon de montrer que des moyens de sauvetage sont toujours disponibles pour les personnes débordées. Rebecca a ainsi réussi à provoquer le rire au milieu du chaos. Les leaders aimants cherchent des moyens d'aider leur équipe à affronter la tempête, même s'il faut porter des flotteurs sur leur lieu de travail.

En tant que chrétiens, ce qui nous maintient, c'est le Saint-Esprit. Quand nous nous occupons de trop de tâches dans un temps restreint, quand un plan échoue et que l'équipe commence à se noyer au travail, faites ce que les disciples ont fait. Faites tout ce que vous pouvez faire dans la situation où vous vous trouvez, mais faites aussi confiance au Seigneur pour aider votre équipe. Priez pour être dirigé, pour avoir le discernement et la paix. Les dirigeants aimants ne comptent pas sur leurs propres forces; ils comptent sur la force du Saint-Esprit. Ils ont foi en Dieu qui les anime, eux et les membres de leur équipe.

Notre capacité à supporter tout défi est fonction de notre état d'esprit. Salomon dit : « Car il est tel que sont ses arrière-pensées » (Pr 23. 7). Notre réussite dépend de la façon dont nous concevons



nos équipes et nos projets. Lorsque nous faisons confiance au Seigneur, nous « restons à flot » et subsistons. Lorsque nous avons foi en son projet pour nous qui nous rend créatifs, nous prospérons. Les dirigeants qui aiment leurs équipes laissent place à l'innovation, car la créativité est une qualité qui vient de Dieu. Le Saint-Esprit nous aide à discerner les possibilités dans tout ce qui nous entoure. Nous sommes nés pour créer.

Que l'amour demeure

Le succès dans le leadership implique des relations de travail solides et authentiques, un langage qui soude une équipe et la foi pour rester calme au

milieu du chaos. Cependant, aucune de ces qualités pour un travail bien fait ne mènerait au succès que Dieu espère, si elles ne sont pas motivées par l'amour : « Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. » (1 Co 13. 3).

Comme nous l'avons vu dans Jean 3.16, notre Dieu est un Dieu qui donne, et nous devons faire de même. Au lieu de jouir des privilèges de l'autorité, servez votre équipe avec le même dévouement que vous servez Dieu. Laissez l'amour en être la motivation.

Les dirigeants motivés par l'amour recherchent le succès, mais pas au détriment de leur équipe. Ils recherchent

l'excellence, mais avec un comportement qui ne les place pas au-dessus du statut d'ambassadeurs pour Christ. Les dirigeants guidés par l'amour sont motivés par le désir de donner gloire à Dieu.

Lorsque nous dirigeons, avec dans notre cœur les motivations de Dieu, nous dépassons toujours nos propres croyances et opinions pour atteindre un niveau supérieur, la Parole de Dieu et l'exemple du Christ. → M

1. Cet article s'appuie sur Steve Greene, *Love Leads*. Lake Mary, FL: Charisma House, 2017.

2. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la version Nouvelle Bible Segond.

3. Zig Ziglar, AZ Quotes, consulté le 2 octobre 2017, azquotes.com/quote/729932.

Delphine HORVILLEUR et Rachis BENZINE
DES MILLE ET UNE FAÇONS D'ÊTRE JUIF OU MUSULMAN
Dialogue avec le concours de Jean-Louis Schlegel
Paris, Seuil, 2017, 256 pages.

Livre



Voici un livre que je recommande à tout pasteur chrétien francophone qui travaille dans une région où il est susceptible de rencontrer des juifs et/ou des musulmans. En effet notre ministère ne peut s'accomplir correctement sans une meilleure compréhension et sans relations fraternelles avec les croyants monothéistes que nous côtoyons.

Les deux auteurs de ce livre sont une femme rabbin, donc une juive de tendance libérale et un homme islamologue qui cherche à repenser l'islam. Les deux résident en France où vit un nombre important d'adeptes de ces deux grandes religions.

Leur dialogue est stimulé par les questions que leur pose Jean-Louis Schlegel. Il commence par la confrontation des deux religions avec les exigences de la recherche historique moderne qui bouscule les traditions sur lesquelles repose la foi des deux communautés. Les deux intervenants expliquent comment la foi peut rester solide tout en ne poussant pas les croyants à se réfugier dans l'obscurantisme (chapitre 1).

Dans les 7 chapitres suivants, D. Horvilleur et R. Benzine abordent les questions de la loi, de la liberté et de l'identité (chapitre 2). Ils évoquent ensuite les difficultés endurées par les croyants qui, pour leur grande majorité, ont quitté leur pays d'origine pour venir vivre en France (chapitre 3).

Ils abordent ensuite la question de la pratique religieuse dans un pays qui prône la laïcité et exige donc que les croyants se plient aux lois en vigueur, et leur offre les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'aux autres croyants et qu'aux incroyants, et leur interdit de mêler politique et religion (chapitre 4). Ils se frottent ensuite à la question très débattue des rapports entre les hommes et les femmes (chapitre 5), pour en arriver à la conception de la famille, de la filiation avec le défi qui s'ensuit de la transmission des valeurs et de la foi à la génération montante (chapitre 6). Ils en arrivent enfin aux questions essentielles que sont la recherche de la vérité, la foi en un Dieu unique et exclusif et aux violences qui en ont résulté tout au long de l'histoire et qui constituent l'un des plus grands défis d'aujourd'hui (chapitre 7). Le livre se termine par la question de Dieu sur laquelle chacun d'entre eux exprime sa vision du Dieu qu'elle ou il adore.

Ces dialogues sont vivants, passionnants. Ils permettent au lecteur de mieux saisir la richesse des pensées que l'on trouve au sein de ces deux grandes religions monothéistes. Une démarche dépoussiérante indispensable pour ne pas rester sur des préjugés caricaturaux et tenaces sur les juifs et les musulmans.

Bernard Sauvagnat



La prière *et* la mission

Note de la rédaction : la prière est le moyen par lequel ceux, de toutes les générations, qui ont Dieu dans leur vie, dont Martin Luther, ont accompli leur mission. « C'est du lieu secret de la prière que provint la puissance qui ébranla le monde par la Grande Réforme. C'est là que, avec un saint calme, les serviteurs du Seigneur plantèrent leurs pieds sur le rocher de ses promesses. Pendant les luttes d'Augsbourg, Luther « ne passa pas un jour sans consacrer au moins trois heures à la prière, choisies parmi celles qui étaient les plus favorables à l'étude. » Dans le secret de sa chambre, on l'entendit répandre son âme devant Dieu en « paroles d'adoration, de crainte et d'espérance... »

« ... Les réformateurs protestants avaient construit sur le Christ, et « les portes du séjour des morts ne purent prévaloir contre eux. »¹ Nous partageons l'article suivant avec la pleine conviction que de même que la Réforme a été fondée sur la prière, de même l'œuvre de Dieu sera achevée à travers la prière.

Avant de monter au ciel, Jésus a confié une mission à ses disciples: « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, » (Mt 28.19) « alors viendra la fin » (Mt 24.14). Aujourd'hui, deux mille ans après, l'Église chrétienne se retrouve face à la réalité d'une mission inachevée.

Que pouvons-nous faire maintenant? Comment est-il possible de toucher plus de sept milliards de personnes avec l'Évangile, comme Jésus nous a commandé de le faire?

J. Hudson Taylor, le grand pionnier de la mission en Chine, a résumé la difficulté à laquelle nous sommes confrontés en ces termes: « Il nous est demandé de faire une tâche impossible... Impossible? Oui, mais il poursuit en affirmant, « Nous travaillons avec celui qui peut faire l'impossible ».²

Un point c'est tout, n'est-ce pas? La tâche est impossible. Nous ne serons jamais en mesure de la réaliser, par nos propres moyens, même avec nos plans les plus minutieusement élaborés, les meilleures productions, et des efforts acharnés. Nous avons besoin de la puissance qui vient de celui qui peut accomplir l'impossible. Comment pouvons-nous l'obtenir?

Au pied de la montagne de la transfiguration, les disciples de Jésus ont fait

face à une situation difficile: guérir un garçon possédé par des démons. Cela semblait impossible pour eux. Un peu plus tard, après que Jésus ait chassé le mauvais esprit, il leur a rappelés que « cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (Mc 9.29, NBS). Aujourd'hui, nous avons besoin de la puissance de Dieu comme jamais auparavant. Cette puissance n'est accessible que par la prière.

Mon cheminement dans la prière

Comme bien d'autres chrétiens, j'ai grandi en m'abandonnant complètement à la prière. J'ai appris beaucoup sur la prière par mon intelligence et aussi par mon expérience. J'ai commencé par la définition classique « Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami ».³ C'est merveilleux! Personne ne peut avoir autant d'amis. J'ai également appris que « la prière est, dans la main de la foi, la clé qui ouvre les trésors du ciel où sont renfermées les ressources infinies de la toute-puissance ».⁴ Les ressources sont les endroits où les trésors sont gardés, et la prière donne accès aux richesses du ciel. Finalement, j'ai appris que « la prière est la respiration de l'âme ».⁵ La respiration est naturelle et automatique. Je

ne suis jamais trop fatiguée ni trop occupée, trop préoccupée ni trop frustrée, trop pressée de faire autre chose, ou trop affamée pour respirer. Je respire jour et nuit. C'est la vie, sans respiration, il n'y a pas de vie. Mises ensemble, ces définitions sont devenues le fondement de ma compréhension personnelle de la prière.

En plus avec ces définitions de base, j'ai ajouté l'expérience de la prière des autres; en particulier grâce aux récits de la Bible. Ces récits incroyables ont augmenté mon assurance dans la prière. Moïse a prié, et la mer Rouge s'est ouverte en deux; Josué a prié et les murs de Jéricho sont tombés; David a prié et a vaincu un géant; Élie a prié et le feu est descendu du ciel; Élisée a prié et le fer a flotté; Esther a prié face à un décret désastreux qui finalement a été changé en victoire glorieuse; Daniel a prié et les gueules des lions affamés ont été fermées; Jésus a prié et l'eau a été changée en vin, les possédés par le démon ont été rétablis, et, après quatre jours dans la tombe, Lazare est ressuscité. Et encore, il y a eu Pierre, Jacques, Jean, Paul, et des centaines d'autres qui, au cours des siècles, ont prié afin que les pécheurs retrouvent la sainteté. Tel est le poids de l'évidence de la puissance de la prière!

Au fil des années, j’y ai ajouté ma propre expérience de la prière, en commençant par la recherche d’un jouet égaré, lorsque j’étais enfant. Plus tard, je priais pour recevoir courage, aisance et conseils. Au cours des années passées dans le champ missionnaire, j’ai vu des démons chassés des personnes qu’ils possédaient, des personnes recouvrer la santé, des étudiants se convertir, et des difficultés accablantes être surmontées grâce à l’exaucement des prières. À travers toutes ces expériences, j’ai pu acquérir la conviction que la prière est valable. Elle marche! « La prière du juste, mise en œuvre, a beaucoup de force » (Jc 5.16, NBS).

Cependant, il m’est arrivé parfois de me poser des questions sur la prière. Certaines de ces questions sont nées de la douleur et de la déception de prières auxquelles je n’ai pas obtenu de réponse. D’autres ont fait surface à cause d’incohérences manifestes et d’injustices apparentes de la part de Dieu. Je me suis trouvée confrontée à des questions intellectuelles et théologiques. Que se passe-t-il réellement lorsque nous prions? Comment pouvons-nous concilier la prière et le libre arbitre avec la souveraineté de Dieu? Les questions sont survenues et je n’ai pas été en mesure d’y répondre, et la fréquence de mes prières a diminué. J’ai lutté face à ces questions, mais en m’appuyant sur le poids de l’évidence, en fin de compte, j’ai cessé de croire. J’ai trouvé du réconfort dans l’histoire de l’homme qui a confessé: « Je crois! Viens au secours de mon manque de foi! » (Mc 9 : 24).

La prière et la mission de Jésus et de ses disciples

Jésus et ses disciples ont montré l’exemple de la prière pour la mission. Dans les Évangiles, les Actes et les épîtres, nous découvrons qu’ils priaient dans des lieux secrets et en public, seuls ou en groupes. Il y avait des prières

pour les besoins personnels et des prières d’intercession. La prière faisait partie intégrale de leur vie et de leur ministère. Ils priaient sans s’arrêter.

Dans leurs prières personnelles, ces tout premiers missionnaires ont prié pour la sagesse, pour la délivrance d’entre les mains de leurs ennemis, et pour la puissance de tenir ferme face à toutes sortes de dangers et de difficultés. Dans leurs prières d’intercessions, la liste est beaucoup plus longue. Dans les églises qu’ils avaient établies, ils priaient pour chaque nouveau membre (converti), de manière individuelle, ainsi que pour tous ceux qui les persécutaient. Ils priaient pour tous ceux qui, un jour ou l’autre, finiraient par croire (ceci nous concerne, vous et moi), et ils priaient pour que le message se répande rapidement. Ils priaient pour que Dieu leur ouvre des portes qui donneraient des occasions inespérées dans des situations tout à fait impossibles. Ils priaient sans arrêt pour recevoir le Saint-Esprit et pour que des miracles s’accomplissent. Prier était la chose la plus importante qu’ils faisaient.

La prière et notre mission

Quel rapport y a-t-il entre la prière et les activités dans lesquelles les dirigeants s’engagent? Au lieu de faire face à des personnes possédées par des démons, à des foules en colère, à des mendiants infirmes, à des serpents venimeux, les dirigeants d’aujourd’hui sont confrontés à de nombreux courriels qu’ils reçoivent sans arrêt, à des comités qui n’en finissent plus, et à des prises de décisions tortueuses. Nous prêchons, nous gérons, nous enseignons, nous dirigeons, cette brève liste décrit notre œuvre. C’est de cette manière que nous utilisons nos dons spirituels, et nous sommes doués pour cela.

C’est là que nous nous demandons le rôle que doit jouer la prière dans notre mission.

Pendant les premiers jours de ma prise de fonction en tant qu’enseignante,

dirigeante et pasteure, je n’avais aucune expérience, je n’étais pas du tout sûre de moi et mes compétences n’étaient pas encore exploitées. Chaque mission était un moment de stress. La prière n’était ni un luxe ni une option. Elle représentait une capacité fondamentale de survie. C’est alors que j’ai vu quelque chose qui m’a vraiment aidé.

Le film, *The Spirit of Saint Louis* raconte l’histoire de Charles Lindberg et le premier vol transatlantique effectué en 1927. Charles a essayé d’enseigner à l’un de ses amis prêtre à voler. Son ami n’était pas du tout doué, cependant, le prêtre ne s’inquiétait pas du tout. Il avait une prière pour chaque situation, pour le décollage, pour le pilotage, pour le vol en plein brouillard, et par-dessus tout, une prière pour l’atterrissage. Il a demandé à Charles: « Tu ne pries pas? »

Charles a répondu: « Tu pries parce que tu ne sais pas piloter. Moi, je sais piloter un avion. »

J’ai repensé plusieurs fois à cette réponse. Une grande partie de mes premières expériences de prières venait simplement des crises et de situations d’urgence que je devais affronter. Mais maintenant que j’ai « appris à piloter », ai-je moins besoin de prier? Lorsque nous pouvons compter sur nos propres compétences, avons-nous moins besoin de Dieu?

La réponse, nous le savons, est évidente. Chaque personne a besoin de prier, et cela, même lorsqu’elle remplit des tâches qu’elle maîtrise parfaitement. La prière n’est pas simplement prévue pour des situations d’urgence. C’est elle qui valorise notre mission et la rend plus efficace.

Lorsque nous sommes confrontés aux difficultés du ministère dans un monde incrédule, de quoi avons-nous le plus besoin? La première lettre aux Corinthiens au chapitre 13 met l’accent sur une chose: l’amour. Est-il possible que les dirigeants ne témoignent pas suffisamment d’amour à ceux qui sont appelés



à servir ? Sommes-nous simplement en train d'effectuer un travail, sans aucune compassion ? Si c'est le cas, nous avons besoin d'un renouvellement, mais comment y parvenir ? Il n'y a qu'un seul moyen, le renouvellement réalisé par le Saint-Esprit, parce que l'amour est le premier fruit de l'Esprit (Ga 5.22). Aucun mouvement missionnaire n'a été lancé ou n'a survécu sans un renouvellement de compassion et de spiritualité.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, les chrétiens se sont dispersés à travers l'Europe, le Pays de Galles, l'Écosse, l'Allemagne, et la Scandinavie, et ont ressenti le besoin d'une expérience spirituelle plus approfondie. Mais il n'y avait pas de structures en place pour proposer des solutions ; il n'y avait que peu de chrétiens concernés. Parmi eux, il y avait un homme au Pays de Galles qui a commencé à prier 30 à 60 minutes par jour pour obtenir le renouvellement. Il priait seul et plus tard, il a été rejoint par deux ou trois amis. Pendant plus d'un an, ils ont prié tous les jours pour l'Esprit Saint qui, par la suite, a régné avec puissance sur l'ensemble de leur région. Des centaines de personnes se sont converties. Des églises en voie de disparition ont repris goût à la vie. Les personnes, sous l'influence du Saint-Esprit et remplies de compassion pour les perdus, se sont portées volontaires pour aller de l'avant et servir Dieu partout où il y en avait besoin. La spiritualité et la compassion pour les perdus revivaient.

Que se passerait-il si, pendant une année entière, la prière pour le renouvellement devenait la principale préoccupation de notre mission chez les dirigeants et notre pratique religieuse dans les églises ? Peu importe que nous soyons bien organisés ou que nous ayons une doctrine correcte, au niveau personnel ou en église, seul l'Esprit Saint peut rendre nos plus grands efforts efficaces. Le missionnaire Hudson Taylor a demandé : « À quelle fréquence essayons-nous de travailler pour Dieu avec

les limites de nos incompétences plutôt qu'avec celles de sa toute-puissance ? »⁶ Nous pouvons être éloquentes et intelligents. Nous pouvons être de bons dirigeants et de bons organisateurs, mais nous ne pouvons pas toucher ni même transformer les cœurs des individus. Seul le Saint-Esprit a le pouvoir de le faire. « Il nous faut toujours regarder à Jésus et comprendre que c'est sa puissance qui agit. Tout en travaillant avec zèle en vue de sauver ceux qui sont perdus, prenons le temps de prier, de méditer la Parole de Dieu. Seuls, les efforts accompagnés de beaucoup de prières et sanctifiés par les mérites du Christ, serviront, d'une manière durable, la bonne cause ».⁷

La prière et le grand conflit

À cause de la grande controverse entre le Christ et Satan, la prière est devenue une nécessité essentielle. C'est une question de vie ou de mort parce que nous sommes entièrement plongés dans le surnaturel. Le diable rôde comme un lion rugissant (1 Pi 5.8). Car le diable est descendu vers vous, en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps (Ap 12.12) ! En effet, ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les principautés, les autorités, les pouvoirs de ce monde de ténèbres (Ép 6.12). Nous ne faisons pas le poids face à Satan. Nous avons besoin de puissances et de protections surnaturelles. Nous sommes en guerre. Dans le monde entier, nous sommes confrontés à des difficultés qui ne peuvent être surmontées que par la prière fervente. « Tout en vaquant à ses occupations journalières, il faut élever son âme à Dieu par la prière. Ces requêtes silencieuses montent comme un parfum devant le trône de grâce et les desseins de l'ennemi sont déjoués. Le chrétien dont le cœur est ainsi affermi en Dieu ne peut être vaincu ».⁸ Par une relation permanente avec Dieu dans la prière, l'ennemi est battu, c'est enthousiasmant !

La prière et la puissance de Dieu

Ceux que nous tentons de mener au Christ ont besoin de voir se manifester la puissance de Dieu. Ils ont besoin de voir que Dieu est digne de confiance. Ils ont besoin de voir des exemples vivants qui pratiquent la foi et la prière. Lorsqu'il s'est installé dans la Mission intérieure de la Chine, Hudson Taylor a choisi d'établir la mission sur la prière et la foi. Il n'a pas pris cette décision parce que cela lui semblait mieux ou plus spirituel ; il l'a fait parce qu'il voulait que les chinois se convertissent pour avoir vu agir la puissance de Dieu. Aujourd'hui encore, nous voyons la violente confrontation entre la puissance de Dieu et celle du mal. Grâce à la prière, la puissance de Dieu est libérée.

Narinee était une étudiante de première année à l'internat de notre école secondaire en Thaïlande où nous avons vécu nombre d'expériences avec des personnes possédées par des démons. Une nuit, tandis que la lutte entre la puissance des ténèbres et la puissance de la lumière éclatait avec fureur dans la pièce à côté de la sienne, elle a trouvé la force et la liberté malgré sa terreur pour prier et lire les Psaumes en compagnie d'une autre étudiante aussi terrifiée qu'elle. Quelques mois plus tard, elle a décidé de se faire baptiser. Elle nous a déclaré que c'était au moment où elle a vu la puissance de Dieu à l'œuvre dans la prière, qu'elle a su, sans aucun doute qu'elle voulait suivre et servir le Dieu tout-puissant en qui elle pourrait avoir confiance. Les incroyants ont besoin de voir la puissance de Dieu se manifester.

La prière et l'évangélisation

Un autre rôle que peut avoir la prière dans la mission est celui de fournir un coin d'entrée à la proclamation de l'Évangile. Lors d'une conférence d'évangélisation dans une ville où le taux de criminalité était très important, quelques étu-



dians sont sortis pour rendre témoignage un sabbat après-midi. Ils ont frappé de porte en porte et ont interpellé des passants dans les rues, et leur ont demandé si ils avaient besoin que l'on prie pour eux. Les réponses étaient surprenantes. Des personnes ont ouvert leur cœur et ont fait part de leurs besoins à ces jeunes étudiants. Comme c'était un premier point de contact, la prière a suscité chez les individus le sentiment d'être aimés, la certitude que Dieu entend les prières qui lui sont adressées et qu'il peut guérir les vies brisées. La prière a ouvert les cœurs. Au cours des années que j'ai passé en Thaïlande, je me suis rendu compte que beaucoup de nos étudiants bouddhistes avaient commencé à prier, longtemps avant, afin de s'assurer d'être vraiment prêts à devenir chrétiens.

La prière pour les autres

La majorité des prières de Jésus et des premiers apôtres étaient pour les autres. Que se passerait-il si une Église s'engageait sérieusement dans la prière d'intercession? Dans le livre *Operation World*, Patrick Johnstone met l'Église au défi de prier de manière systématique pour les habitants du monde. Il relate une histoire biblique en rapport direct avec la prière d'intercession. Lors de la proclamation de Saul comme roi d'Israël, le prophète Samuel a conclu son discours d'adieu en faisant cette promesse : « Jamais je ne pécherais contre le SEIGNEUR en cessant de prier pour vous! » (1 S 12.23, NBS).

Est-ce si important de prier pour les autres que ce serait un péché de s'en abstenir? L'idée paraît inquiétante. Mais la question sous-jacente est : Croynous sincèrement en la prière d'intercession? J'ai du mal avec cette interrogation puisque je n'ai toujours pas compris comment fonctionne la prière. Après de nombreuses luttes, j'en suis finalement arrivée à accepter cette décision par la foi. L'ordre nous a été donné de le faire. Jésus l'a fait, et ça marche.

Que se passerait-il si les dirigeants et les croyants de par le monde commentaient à intercéder quotidiennement pour les personnes qui n'ont pas encore été touchées par la parole de Dieu, dans les villes et les pays dans le monde entier? Que se passerait-il si nous priions régulièrement pour plus de 50% de la population mondiale, qui n'ont jamais entendu parler de Jésus; pour les millions d'habitants de Chine, d'Inde et des pays musulmans, et dans plus de 50 mégapoles de plus de 5 millions d'habitants?

Le problème que rencontre la prière

Il existe différentes actions que le ministère de la prière d'intercession pourrait mettre en place. Les croyants de chaque église, qu'elle soit dans de petits villages de montagne, dans des villages entourés par la jungle ou dans des grandes villes du monde, peuvent faire deux choses : (1) Choisir un groupe de personnes bien précis ou une ville n'importe où dans le monde et intercéder en leur faveur chaque jour pendant un an. Dans le processus, il faudrait chercher à connaître ce groupe. L'étudier. L'adopter. (2) Organiser des marches de prières dans l'agglomération où se trouve votre église. Répartir une ville ou un centre urbain en zones de prières. Encourager les membres à s'engager dans une attitude de prière totale au sein de leur zone, au moins une fois par semaine, prier pour chaque résident pendant qu'ils effectuent cette marche.

Peut-être que vous vous dites : « Nous ne faisons pas ce genre de choses! » Interrompre les autres activités pour ne faire « rien d'autre que prier », peut sembler perdre son temps. Mais si nous donnons plus qu'un simple accord intellectuel aux Écritures et à l'exemple laissé par Jésus, nous saurons que la chose la plus importante à faire est de prier. « Notre succès ne dépend pas des capacités que nous possédons, ni de celles que nous acquerrons, mais du

Seigneur. Nous devons avoir moins de confiance dans l'homme et davantage en ce que Dieu peut faire pour tous ceux qui croient ».⁹

La question que je dois me poser est tout simplement, Est-ce que je crois en la prière? Est-ce que j'y crois sincèrement? Est-ce que je crois qu'« il entre dans le plan de Dieu de nous accorder, en réponse à la prière de la foi, ce qu'il ne nous accorderait pas si nous ne le demandions pas »?¹⁰

Lorsque la mission de Chine continentale a été confrontée à des difficultés surhumaines pour pénétrer une province de Chine pas encore évangélisée, Hudson Taylor a écrit à un missionnaire découragé, « Si tu veux entrer dans cette province, tu dois avancer sur tes genoux ».¹¹

Peu importe l'endroit où nous vivons et travaillons, voilà le rôle de la prière pour chacun de nous, tandis que nous cherchons à achever la mission de Dieu.



1. Cet article résume la thèse intitulée "A Multiple-Case Study Describing Collaborative Relations Between Adventist Pastors in the Eastern United States," écrite par Pamela Consuegra, PhD, Andrews University, School of Education, 2012.

2. Voir Stan Patterson, "Organizational Expectations and Role Clarification of Pastors and Educators Serving K-10 Schools Operated by the Georgia-Cumberland Conference of Seventh-day Adventists" (thèse de doctorat non-publiée, Andrews University, 2007); Monte Sahlin, "Preacher-Teacher Collaboration," in *Ministry*, @Août 1985, p. 12-14, p. 17.

3. Ibidem.

4. Monte Sahlin, "Pastor and Teacher: Cooperating for Success," in *Journal of Adventist Education* 48/1 (octobre-novembre 1985), p. 8-11.

5. Patterson, p. 5.

6. Seventh-day Adventist Church, North American Division, "Education," 2012, <http://www.nadadventist.org/article/27/ministries/education> [Ce lien n'est plus valide.]

7. Seventh-day Adventist Church, North American Division, "About Our Church," 2012, <http://www.nadadventist.org/article/2/about-our-church>.

8. Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 35.

9. Lowell R. Rasmussen, "Minister in the Making: Evangelism and Education," in *Ministry*, janvier 1950, p. 15, 16.

10. Martin F. Wessler, *Board Manual for Lutheran Elementary Schools*. St. Louis, MO: Board for Parish Services, Lutheran Church Missouri Synod, 1987, p. 32.

11. Newton Holette, "The Same Gift: 'And . . . to Some, Pastors and Teachers,'" in *Journal of Adventist Education* 55/2 (décembre 1992 - janvier 1993), p. 4.



Dan SERNS, MAPM, est le coordinateur de l'évangélisation pour la fédération des adventistes du septième jour du Texas, Burleson, Texas, États-Unis.



Souhaitez-vous de meilleurs conseils d'église ?

Et si votre conseil d'église devenait votre réunion mensuelle préférée ? Et si vous étiez impatients de rencontrer les dirigeants de votre église locale pour partager ce que Dieu a fait le mois dernier, pour prier et faire ensemble des plans pour le mois à venir ?

Le livre des Actes des apôtres décrit les rencontres des premiers dirigeants de la manière suivante :

- « Ils étaient tous ensemble en un même lieu » (Ac 2.1).
- « Ils furent tous remplis d'Esprit saint » (Ac 2.4).
- « Avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple » (Ac 2.46,47).
- « Ils allèrent vers les leurs, et racontèrent tout » (Ac 4.23, LSG).
- « Tous, d'un commun accord, élevèrent la voix vers Dieu » (Ac 4.24).
- « Donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance » (Ac 4.29, LSG).
- « Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis de l'Esprit saint : ils disaient la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4.31).
- « Tout joyeux d'avoir été jugés dignes d'être déshonorés pour le Nom » (Ac 5.41).

Comment les réunions de nos conseils d'église peuvent-elles ressembler da-

vantage à celles des dirigeants de l'Église primitive ? Voici trois modèles susceptibles de nous aider à aller dans cette direction. Ils sont tout aussi efficaces pour les écoles d'église, les comités d'organisations ou d'institutions de l'église. Rappelez-vous qu'un bon modèle peut alléger nos difficultés.

1. Aimez et priez pour chaque membre du conseil d'église et sa famille

Pendant les jours précédant la réunion, priez pour que chaque membre reçoive une bénédiction précise. Si les membres du conseil peinent dans leur marche personnelle avec Jésus, dans leurs relations, y compris dans leur famille, et dans le ministère auquel Jésus les a appelés, il vous sera difficile d'accomplir la mission là où Dieu vous a placé. Mais si vous priez qu'ils aient succès et victoire dans ces domaines, vous verrez s'accomplir des changements dans leur vie et dans les vies de ceux qu'ils influencent.

2. Simplifiez l'agenda

Lors de mes premières réunions de conseil d'église en tant que jeune pasteur, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait ou comment je devais les diriger. Depuis, j'ai simplifié l'agenda du conseil d'église en y incluant cinq sections à l'avance.

La vision, l'étude de la Bible, et la prière. Cette section crée un climat favorable pour l'ensemble de la réunion. Pendant ce temps, nous faisons généralement une des choses suivantes.

- *Une courte méditation* nous rappelant notre mission et notre message, qui peut être présentée par l'un des dirigeants de l'église.
- *L'étude de la Bible.* Choisissez un chapitre et que chacun lise un verset à son tour, puis parle de ce qui a touché son cœur.
- *Du temps pour la prière.* De courtes prières par plusieurs personnes.
- *Regardez et mettez en pratique* un clip vidéo *Transforming Your Church*.¹

Les petits groupes. Au fil des ans, j'ai encouragé mes anciens à être les mentors d'autres membres du conseil d'église. Mais cela n'a pas marché avant que j'ajoute un point de 15 minutes à l'ordre du jour appelé « petit groupe ». Pendant ce temps, tous les membres du conseil se réunissent avec leur ancien/mentor assigné. Dans ces groupes de 3 à 7 personnes, ils partagent ce qui va bien dans leur vie et leur ministère, ce que Dieu a visiblement fait pendant le dernier mois, et les défis auxquels ils font face et la manière de les relever. Le petit groupe est un moment joyeux, de fraternité, d'aide collective, d'encouragement et de prière. Il devient un modèle de vie de disciple et de vie de petit groupe pour le reste de l'église.



Les rapports. Après le temps passé dans les petits groupes, les membres du conseil d'église se retrouvent tous ensemble. C'est le moment des rapports. Ce peut être le moment le plus passionnant de la réunion.

- **Rapport d'évangélisation (5 - 7 minutes) :** Présenter les expériences et les statistiques montrant ce que le Seigneur a fait pour faire avancer son œuvre : les nouveaux baptêmes, les nouveaux groupes et les nouvelles églises implantées.

- **Rapport de ministères (2 minutes chacun) :** Ce rapport est donné uniquement par ceux qui ont quelque chose de nouveau à ajouter. Encore une fois, l'accent est mis sur des témoignages courts (ou des statistiques) ou des nouveaux groupes qui ont commencé et qui sont encadrés par un membre du conseil d'église.

- **Rapport du secrétaire (5-7 minutes) :** Ce rapport comprend les votes suivants :

- 1. *Les minutes de la réunion précédente.* (Une copie des minutes, ainsi qu'un rappel de la réunion ont généralement été envoyés aux membres du conseil d'église dans la semaine qui précède.)

- 2. *Le calendrier de l'église.* Nous passons rapidement en revue le calendrier pour les deux prochains mois. Nous utilisons le calendrier en ligne Google.

- 3. *Les changements dans la liste des membres, s'il y a lieu :* baptêmes, professions de foi, transferts, décès et apostasies. Tout ce qui est voté dans ce domaine n'est que recommandation pour une réunion administrative de l'église.

- **Rapport du trésorier (5-7 minutes) :** Nous examinons brièvement la question de la gestion financière pour voir s'il y a assez de fonds pour soutenir les dépenses de notre ministère et de

notre mission ou s'il y a des ajustements à faire. Remarque : si les finances dominent les conversations de votre conseil d'église, lisez et mettez en pratique les principes des articles suivants : « *Shifting Your Focus to Increase Tithe and Offerings (Changez d'orientation pour augmenter vos dîmes et vos offrandes)* »² et « *Our Church Is Financially Broke (Notre église est en faillite)*. »³

Recommandations. C'est le moment où les dirigeants de l'église ont la possibilité de faire des recommandations précises dans le domaine de leur ministère, ce qui aura un impact sur l'église tout entière.

- Le premier diacre pourra faire une recommandation concernant le bâtiment. Le directeur de l'École du sabbat pour de nouveaux animateurs ou assistants. Un membre du conseil pourra faire une recommandation pour un achat important sur la partie du budget qu'il gère. Aucune recommandation ne devrait prendre plus de trois à cinq minutes. Après une brève discussion, soit un vote sera pris, soit le point sera re-

porté à la prochaine réunion si la prière et la réflexion sont nécessaires avant de pouvoir passer au vote.

- C'est lors de ces moments de recommandations que certains conseils d'église échouent. Certains membres pensent que c'est l'endroit où ils peuvent exposer les problèmes et les déverser sur le groupe. Cela entraîne de longues discussions, de la frustration, et peu de réponses. Quelle est la solution ? Si quelqu'un expose un problème au conseil d'église, il faut immédiatement lui demander : « Quelle est votre recommandation ? » S'il n'en a pas, passez alors immédiatement à la recommandation suivante. La personne qui présente le problème peut apporter une recommandation à la prochaine réunion si c'est important.

- Insister sur les recommandations qui peuvent être facilement approuvées, rejetées ou modifiées et qui conduisent l'église vers des solutions et des célébrations et l'éloigne des problèmes et des frustrations.

Le Seigneur peut nous aider à avoir de belles réunions de conseil d'église, qui sont une source d'inspiration et d'unité. Elles nous aideront à avancer rapidement dans son œuvre alors que nous vivons à la fin des temps.



Cercle de prière et accolade de groupe. À la fin de chaque réunion, nous nous levons, nous formons un cercle et nous nous donnons la main. Ensuite, chaque personne autour du cercle dit une ou deux phrases de la prière commune. Après cela, nous faisons deux pas en avant, formant ainsi un cercle plus étroit, nous mettons nos bras sur les épaules de nos voisins, et à trois nous nous serrons tous et disons : « Quand nous avons le Seigneur et nous sommes ensemble, qu'avons-nous besoin de plus ? ». Nous terminons unis en Christ, joyeux et heureux que le Seigneur nous ait conduit un mois de plus

3. Ajoutez des outils dans votre boîte à outils

Aucun dirigeant n'est parfait, mais avec plus d'outils dans votre boîte à ou-

tils, le Saint-Esprit peut vous conduire à utiliser le bon outil au bon moment. En voici quelques-uns qui peuvent vous aider.

- Bulletin secret pour les questions très délicates ou s'il y a un intimidateur dans le groupe.
- Vote blanc (non contraignant) pour voir si l'équipe de votre conseil d'église penche clairement d'un côté ou de l'autre ; si c'est le cas, pas besoin de plus de discussion sur le sujet.
- Pause pour prier pour la sagesse dans les décisions à prendre et les recommandations à faire.
- Réunion administrative de l'église. Une réunion sur trois du conseil d'église (une par trimestre) est désignée comme réunion administrative de l'église. Chaque membre est informé et encouragé à y participer. Lors de cette réunion,

sont traités tous les problèmes majeurs qui nécessitent l'accord de toute l'église.

- Orientation pour la nouvelle année ecclésiale. Au début de chaque année, nous organisons une réunion d'orientation pour les membres du conseil d'église et pour les dirigeants des départements et des groupes (École du sabbat, ministères, études bibliques, et autres) ; ils partagent leur témoignage et leur vision pour l'église. Cela crée des liens spirituels entre les dirigeants pour la nouvelle année.
- Fixez des dates pour les points importants tels que la définition des objectifs, la formation des équipes/petits groupes, la planification du calendrier, et pour se mettre d'accord sur le budget.

Pistes pour les réunions du conseil d'église⁴

1. **Les pasteurs devraient éviter les longues réunions de comité.** Un prédicateur ne pourra maintenir son meilleur niveau spirituel s'il doit constamment résoudre des difficultés mineures dans les différentes églises. Ce n'est pas son rôle. Dieu désire employer toutes les facultés des messagers qu'il s'est choisis. Leur esprit ne devrait pas être fatigué par de longues séances de comité, le soir, car le Seigneur veut qu'ils puissent utiliser toutes leurs facultés mentales pour proclamer avec force et clarté l'Évangile tel qu'il est en Jésus-Christ.
2. **Ceux qui n'assistent pas aux réunions du comité ont tendance à critiquer plus tard la façon dont les affaires sont gérées.** Ils disent :

« Oh, ce n'est qu'une réunion administrative. » Mais tous ceux qui possèdent la capacité mentale devraient être désireux et déterminés à comprendre la façon dont les affaires de l'église sont gérées. Certains parmi ceux qui ont abandonné la foi ont fait de fausses déclarations concernant le fonctionnement et la gestion des affaires de l'église. S'ils avaient assisté aux réunions administratives et écouté attentivement, ils auraient compris comment le travail se déroule dans tous les départements, et ils auraient pu témoigner de la stricte intégrité de leurs activités. L'ennemi n'aurait pas pu implanter dans leur esprit l'idée que certaines choses ont été dissimulées pour

que les membres ne le sachent pas. Ceux qui ne montrent aucun intérêt pour les réunions administratives n'ont généralement pas vraiment d'intérêt pour l'œuvre de Dieu, et ce sont eux qui sont tentés de croire que la gestion de nos diverses entreprises n'est pas ce qu'elle devrait être.

3. **Les mêmes personnes ne devraient pas servir pendant des années dans les mêmes comités.** La piété est nécessaire. On doit voir moins de confiance en soi et beaucoup plus d'humilité. L'œuvre de Dieu est considérée comme quelque chose d'ordinaire. Il aurait mieux valu changer les membres des comités plutôt que de les garder pendant des années, jusqu'à

ce qu'ils pensent que leurs propositions doivent être adoptées sans contredit ; et généralement, personne ne s'y oppose.

4. Les comités ne devraient pas être composés de ceux qui n'ont pas un esprit d'abnégation.

Quand nos frères gardent au sein du comité des hommes dont le cœur est aussi dur que la pierre, des hommes qui n'ont pas des cœurs de chair, que pouvez-vous attendre ? Comment ces hommes peuvent-ils savoir ce qu'ont sacrifié ceux qui ont développé l'œuvre de Dieu ? Ils ne possèdent eux-mêmes aucun esprit de sacrifice. Comment peuvent-ils comprendre l'expérience de ceux qui s'habillaient à peu de frais, qui renonçaient à eux-mêmes, qui faisaient tout pour que l'œuvre de Dieu puisse prospérer ? Ils ne savent rien de tout cela, c'est du chinois pour eux.

5. La réunion du comité devrait se dérouler sous l'influence du Saint-Esprit tout autant que la réunion de prière.

Je tiens à vous dire que les affaires traitées lors de cette réunion font tout autant partie du service de Dieu que la prière. La réunion administrative doit se dérouler sous l'influence du Saint-Esprit tout autant que la réunion de prière. Nous courons le risque d'avoir une religion sentimentale et impulsive. Que les affaires traitées lors du conseil se caractérisent par leur sainteté, de sorte que l'armée céleste puisse les approuver. Nous devons protéger de façon sacrée les affaires administratives de notre œuvre. Chaque secteur d'ac-

tivité doit être conforme aux principes du ciel.

6. En reconnaissant la présence de Dieu dans les comités, nous sommes protégés des discours irréfléchis et des attitudes autoritaires.

Que Dieu soit reconnu comme le chef suprême de son peuple. Que chacun se place sous ses directives. Qu'on le reconnaisse dans toutes les assemblées, dans chaque réunion administrative, dans chaque conseil, dans chaque comité. Il voit tout ce qui se fait, il entend tout ce qui se dit. Dieu voit tout. Que ces paroles restent toujours présentes à notre esprit. Elles nous mettront à l'abri des conversations imprudentes, des discours passionnés, et de tout désir de domination. Elles retiendront les phrases qui ne devraient jamais être prononcées et les résolutions que les hommes n'ont pas le droit de prendre, les résolutions qui restreignent les libertés humaines.

7. Satan assiste à toutes les réunions de comité, cherchant à influencer les participants à soulever des objections qui retardent le travail.

Ce que le Seigneur a mis dans l'esprit de ses serviteurs d'accomplir n'a pas été réalisé au moment opportun, parce que certains ont avancé leurs propres idées d'après les suggestions que le diable a mises dans leur esprit pour empêcher l'œuvre de Dieu d'avancer et pour dégouter ceux qui ont à cœur de voir cette œuvre progresser. Certaines suggestions ont été adoptées que Dieu n'a jamais inspirées. Satan assiste à tous les

comités directeurs, toutes les réunions administratives, toutes les réunions de comité, et s'il peut inspirer à quelqu'un des objections ou des suggestions pour ralentir le travail et épuiser les forces de ceux qui composent ces comités, il est comblé. Il a réussi dans cette entreprise. Les affaires qui auraient pu être traitées sans délai, mais de manière intelligente sont rendues pénibles et laborieuses à cause du caractère humain non sanctifié de certaines personnes en poste de responsabilité qui ne savent pas quand il faut parler et quand il faut se taire.

8. Seule l'Église peut discipliner les membres, pas le comité.

« S'il refuse de les écouter », que doit-on faire ? Quelques personnes du comité peuvent-elles prendre sur elles la responsabilité de discipliner le membre fautif ? « S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ». Que l'Église prenne une décision par rapport à ce membre.



1. Voir "Transforming Your Church", Texas Evangelism, accédé le 5 octobre 2017, www.texasevangelism.com/transform.

2. Voir Dan Serns, "Shifting Your Focus to Increase Tithes and Offerings," in Dan Serns (blog), le 10 mai 2015, danserns.wordpress.com/2015/05/10/shifting-your-focus-to-increase-tithe-offerings/.

3. Voir Dan Serns, "Our Church Is Financially Broke," in Ministry, June 2016, www.ministrymagazine.org/archive/2016/06/broke.

4. Ellen G. White, Pastoral Ministry, Silver Spring, MD: Association pastorale de la Conférence générale, 1995, p. 251-253.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Nouvelle L'ÉVANGÉLISTE BILLY GRAHAM

est décédé à 99 ans.

Nashville, Tennessee, États-Unis – Le fameux évangéliste Billy Graham est décédé le 21 février 2018. Il avait fêté ses 99 ans le 7 novembre 2017 en mangeant un gâteau au citron pendant que ses sermons les plus connus étaient diffusés sur les ondes tout au long de la journée.

Il vivait paisiblement dans sa maison de Montreal en Caroline du Nord grâce aux services de soins à domicile. Avec sa femme, Ruth Belle Graham décédée en 2007, ils y ont partagé 64 années et élevé leurs cinq enfants.

« Je ne suis pas un grand prédicateur et ne prétends pas l'être » a-t-il affirmé un jour. « Je suis un prédicateur ordinaire qui prêche l'Évangile de son mieux. »

Les éditions Zondervan ont annoncé la sortie pour mars 2018 de sa biographie intitulée *A Prophet with Honor: The Billy Graham Story* (*Un prophète d'honneur : l'histoire de Billy Graham*). C'est lui-même qui a choisi l'auteur de cette biographie : William Martin professeur de religion et de droit public à l'Université Rice. Ce livre est une extension de l'autobiographie de Billy Graham parue en 1997 aussi chez Zondervan. Il va plus loin « pour pénétrer derrière la scène et expliquer les conditions qui ont rendu possible son succès spectaculaire et révéler comment il a réussi parfois malgré lui ».

Le patriarche avait lancé il y a déjà 67 ans l'émission *The Hour of Decision* (*L'heure de la décision*) qui ne devait se poursuivre que si les auditeurs fournissaient le soutien



Crédit photo : Billy Graham Evangelistoc Association

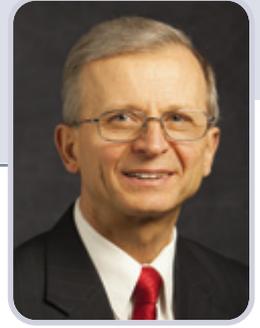
financier nécessaire. C'est ce que rappelle Jim Kirkland, le directeur des services audio de l'Association d'évangélisation Billy Graham. C'est le flux régulier de soutien financier qui a permis la création de cette association, car il était nécessaire de créer un système pour gérer les fonds.

Quand Billy avait 15 ans, son père et plusieurs entrepreneurs se sont réunis dans la ferme de production laitière de la famille Graham près de Charlotte en Caroline du Nord, pour prier pour un renouveau spirituel et pour que se lève un prédicateur pour partager l'Évangile au monde. Cette année même, 1934, Billy après avoir écouté la prédication d'un évangéliste itinérant, Mordecai Ham, a donné sa vie à Jésus-Christ. Lorsqu'il a eu son bac, il a écrit dans son journal : « Mon espoir et mes plans pour l'avenir sont de servir Dieu et de faire sa volonté en tant que ministre de l'Évangile ».

Il a écrit 33 livres. Ses campagnes d'évangélisation, commencées à Los Angeles en 1949, ont rassemblé 215 millions d'auditeurs physiquement présents dans 185 pays différents.

Bernard Sauvagnat

Jiri MOSKALA, ThD, est professeur d'exégèse et de théologie de l'Ancien Testament, et doyen de la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Les deux sceaux de Dieu : le sceau de l'Évangile et le sceau de l'Apocalypse.

La Bible parle de deux sceaux de Dieu. L'épître aux Éphésiens nous parle du premier, et l'Apocalypse du second. Alors que le second est bien connu des adventistes, car il fait partie de leur compréhension des événements de la fin, le premier leur est peu familier.

Donnés à des moments différents, ces sceaux sont différents, mais complémentaires. Seuls ceux qui reçoivent le premier recevront le second. Le premier sceau nous assure de notre salut maintenant : il est reçu au début de notre parcours spirituel quand nous acceptons Jésus comme notre Seigneur et Sauveur. Le second est notre assurance eschatologique : il joue un rôle à la fin ultime avant la fin du temps de notre mise à l'épreuve. Tous deux sont importants, et leur étude donnera à notre marche spirituelle une nouvelle dimension, ouvrira une nouvelle perspective, renouvellera notre engagement et fera naître une joie profonde.

Le premier sceau : le sceau de l'Évangile

L'épître aux Éphésiens parle deux fois du premier sceau. La première mention est celle d'Ép 1.13, 14 : « En lui, vous aussi, après avoir entendu la

parole de la vérité, la bonne nouvelle de votre salut, en lui, vous êtes venus à la foi et vous avez été scellés [Grec : *esphragisthete*]¹ de l'Esprit Saint qui avait été promis et qui constitue les arrhes de notre héritage, pour la rédemption de ce qu'il s'est acquis, afin de célébrer sa gloire. »² Paul déclare qu'à partir du moment où l'on se soumet au Christ et l'accepte comme Sauveur, le Saint-Esprit scelle le croyant en Christ pour le jour de la rédemption. Ainsi, l'Esprit de Dieu marque les disciples du Christ du sceau du salut quand ils commencent à croire. J'appelle cela « le sceau de l'Évangile ».

Le déroulement de la pensée dans le passage d'Éphésiens mérite d'être noté : (1) nous entendons la Parole de la vérité, l'Évangile du salut ; (2) nous croyons en Jésus-Christ ; (3) nous sommes scellés par le Saint-Esprit ; et (4) le Saint-Esprit nous est donné comme acompte (Grec : *arrabon*, Ep 1.14 ; 2 Co 1.22), ou comme prémices (Grec : *aparche* Rm 8.23, 24). Le « sceau » fait référence ici à cet acte divin par lequel le Saint-Esprit devient le gage et le garant de notre salut-rédemption. Ainsi le Saint-Esprit garantit notre héritage. Il garantit notre salut pour autant que nous restions fidèles à notre appel jusqu'à la fin des temps, quand nous

serons pleinement la possession de Dieu et que nous aurons une relation parfaite face à face avec lui.³

Le don du Saint-Esprit est comme un acompte de l'héritage que nous avons en Dieu. Cette première récompense garantit la totalité du versement futur. L'Esprit est l'installation initiale de notre salut ; il est aussi notre assurance que l'héritage futur et notre salut nous sera accordé dans sa plénitude. Le salut ne dépend pas de nos succès, de nos performances, ou de nos actions ; car il est nettement et uniquement l'œuvre de Dieu. Le mot grec *arrabon* signifie « dépôt, gage, garantie de ce qui est à venir ». Le mot est employé aussi en 2 Corinthiens 1.22, où le scellement et la garantie sont associés, et en 2 Corinthiens 5.5 où l'activité toute entière est reliée à Dieu qui « nous a produits à cette fin même, lui qui nous a donné les arrhes de l'Esprit ».

Cela nous conduit au second passage sur le premier sceau de Dieu. Ici, Paul avertit les croyants à propos de leur relation avec le Saint-Esprit : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés [Grec : *esphragisthete*] pour le jour de la rédemption » (Ep 4.30).⁴ L'expression grecque n'apparaît que deux fois dans le Nouveau

Testament, ici et en Ephésiens 1.13, et toujours en relation avec la foi en Christ. Notez que dans la vie du croyant, l'affirmation de Paul du scellage par le Saint-Esprit, dans les deux textes, est un événement passé : « vous avez été scellés. » Ceux qui croient au Christ sont scellés par le Saint-Esprit pour l'événement eschatologique de totale rédemption.

Paul exhorte les chrétiens à maintenir une conduite éthique convenable puisque une vie d'obéissance est la suite naturelle d'une foi vivante. Le scellage est un don de Dieu : c'est sa réponse à notre attitude à l'égard de son amour, et à notre confiance en lui. Les croyants ont déjà le Saint-Esprit, c'est la raison pour laquelle ils ne doivent pas le décevoir et l'attrister par des actions et une conduite répréhensible. « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. » (Ep 4.31). Pas seulement, mais « que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints » (Ep 5.3). Ils doivent être des imitateurs de Dieu en suivant son exemple comme « des enfants bien-aimés », marchant dans l'amour (Ep 5.1, 2).

La recommandation faite par Paul de ne pas « attrister le Saint-Esprit de Dieu » (Ep 4.30) est un appel direct : n'agissez pas comme le peuple de Dieu l'a fait dans le passé (voir l'appel quasiment identique d'Ésaïe 63.10). Nous avons reçu le Saint-Esprit et nous devons rester dans une juste relation avec lui, accomplissant la volonté de Dieu. Pourquoi vivre en opposition avec celui dont nous portons le sceau ? Pourquoi mettre notre destinée éternelle en jeu ?

Le scellage a plusieurs sens, dont trois méritent d'être relevés : (1) Un

signe ou preuve d'une identité ; (2) un signe d'appartenance ; et (3) un signe d'approbation. En nous scellant, Dieu proclame que nous lui appartenons ; nous sommes sa propriété ; il approuve et accepte notre foi dans le but de nous faire croître en lui ; et il veut nous aider à vivre une vie authentique d'amour, de foi, et d'espérance (2 Co 13.14 ; 2 P 3.18). Toutes ces nuances sont significatives dans le scellage par Dieu de ceux qui croient en lui. En tant que signe d'appartenance, le scellage indique une appartenance, une approbation, un produit. Il donne un sens de validité et d'authenticité : « Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a conféré l'onction, c'est Dieu. Il nous a aussi marqués de son sceau, et il a déposé dans notre cœur les arrhes de l'Esprit » (2 Co 1.21-22). « Et c'est Dieu qui nous a produits à cette fin même, lui qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Co 5.5). La possession (de l'Esprit) est perçue comme la possession par Dieu de son peuple et non comme la possession du salut par son peuple (Ep 1.14 ; voir aussi Mt 3.17).

Le « vous » en Éphésiens 1.12 et 2.11 renvoie à ceux qui ont mis leur foi en Christ. Au travers de leur union au Christ, ils lui appartiennent, et le Saint-Esprit met son sceau sur eux pour attester la nouvelle relation. Il n'y a pas d'incertitude du salut car le Saint-Esprit est le garant de cette expérience (cf. Jn 5.24 et Ep 2.4-10). Ayant cru, ils sont scellés par le Saint-Esprit pour le jour de la rédemption. Il est significatif que le scellage par l'Esprit soit mentionné dans les deux parties d'Ephésiens. Dans la première partie (chapitres 1-3), qui est plus doctrinale, Paul présente l'indicatif de l'Évangile, le fondement de notre salut, et nous remémore l'appel que nous avons reçu et les richesses de la grâce de Dieu. Dans la seconde partie (chapitres 4-6), Paul dépeint les

conséquences et les exigences d'une vie de racheté, à savoir l'impératif de l'Évangile et une conduite éthique. Il exhorte les disciples du Christ à vivre d'une manière conforme à leur appel.

Nul d'entre nous ne peut s'apposer un sceau. Le scellage est une action divine dans laquelle il n'y a ni « mais » ni « peut-être ». En demeurant en Christ, nous avons l'assurance du salut.

Le second sceau : le sceau de l'Apocalypse

Le second sceau de Dieu est décrit dans le livre de l'Apocalypse. Ce sceau n'est pas en contradiction avec le premier, mais c'est un sceau d'appartenance placé sur le peuple racheté par lui. Ce peuple vit au temps de la fin juste avant la fin du temps de grâce. Le but de ce second sceau n'est pas centré sur le salut ou la rédemption, mais il exprime l'ultime justification et protection. Si le premier sceau est celui de l'Évangile, le second peut être appelé le sceau eschatologique ou apocalyptique.

Ce sceau apocalyptique (grec : *sphragis*) est mentionné dans l'Apocalypse quand les fidèles disciples de Dieu le reçoivent vers la fin des temps pour qu'ils soient rendus capables de traverser les événements de la fin et soient protégés des sept dernières plaies (Ap 7.2, 3 ; 9.4 ; 14.9). Ce sceau de Dieu est différent de la marque (grec : *charagma*) de la bête. Le monde est mis en garde contre la marque de la bête (Ap 13.16, 17 ; 14.9, 11 ; 16.2 ; 19.20 ; 20.4), parce que la marque est un symbole placé sur ceux qui ont rejeté la grâce salvatrice du Christ et fait allégeance à Satan.

Dans le livre de l'Apocalypse, ceux qui ont le sceau de Dieu sur leur front sont protégés du déversement de la colère de Dieu, et ils seront capables de se tenir debout en ce grand jour

(Ap 6.17 ; 7.3). Le sceau de Dieu protège son peuple quand le jugement divin de condamnation est prononcé. Ce n'est donc pas par hasard que le message des trois anges conclut avec l'assurance donnée par l'Esprit au peuple de Dieu par : « ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Ap 14.13b). Ces fidèles forment l'héritage de Dieu, se reposant dans le Seigneur jusqu'au jour de la rédemption. Le salut n'a jamais été une question anthropocentrique mais théocentrique. Nous ne pouvons le prendre en main. Nous ne possédons pas le salut ; il vient à nous comme un don préparé par Dieu que nous ne pouvons qu'accepter ou rejeter. Nous sommes la possession de Dieu, nous lui appartenons. Il nous faut demeurer « en Christ » comme le dirait Paul⁵. Le Christ est le garant de notre scellage, parce qu'il a reçu le sceau d'approbation pour son salut en notre faveur quand il a vécu sur la terre. « Car c'est lui que le Père (Dieu) a marqué de son sceau » (Jn 6.27).

Comparaison des deux sceaux

En résumé, le scellage par le sceau de l'Évangile comme par celui de l'Apocalypse est accompli dans les deux cas par le Saint-Esprit. Le premier, le sceau de l'Évangile, est placé sur tous ceux qui acceptent Jésus pour leur Sauveur, et il est appliqué au moment où ils l'acceptent (2 Co 1.22 ; Ep 1.13 ; 4.30 ; 2 Tm 2.19). Le second, le sceau apocalyptique, est apposé sur ceux qui ont reçu le premier sceau et se montrent vivants et fidèles à leur appel au cours des jours apocalyptiques qui surviennent juste avant la seconde venue de Jésus (Ap 7.3, 4, 14-17). Le premier est un sceau de salut, déclarant qu'une personne est sauvée en Christ et fait partie de la famille de Dieu. Un statut qui de-

meure tant que la personne reste fidèle au Christ. Le second est un sceau de protection qui préserve les fidèles au cours de la persécution à venir dans les temps apocalyptiques. L'un est un sceau d'acceptation, l'autre est un sceau de confirmation. Le premier est la déclaration initiale qu'une personne appartient au Christ et il est apposé au moment où cette personne accepte Jésus. Le second confirme la fidélité de celui qui suit l'Agneau et se soumet à

à leur appel. Bien que le sceau de l'Évangile puisse être brisé quand on abandonne la foi, le sceau apocalyptique est permanent.

Époque de la réception du sceau apocalyptique

Alors que l'histoire de ce monde s'approche de sa fin, à cette fin des temps, les circonstances seront si oppressantes que l'on aura à décider de quel côté on se situe, avec Dieu ou

Dans le livre de l'Apocalypse, ceux qui ont le sceau de Dieu sur leur front sont protégés du déversement de la colère de Dieu, et ils seront capables de se tenir debout en ce grand jour (Ap 6.17 ; 7.3).

la direction divine en faisant sa volonté, gardant ses commandements, et vivant selon la Parole révélée dans les dernières heures de l'histoire (Ap 7.14-17 ; 12.17 ; 13.10 ; 14.4, 5, 12 ; 17.14 ; 19.10). Le premier sceau est placé au moment où le Christ est accepté comme Sauveur, et le racheté le conserve aussi longtemps qu'il demeure fidèle à son appel. Le second sceau est placé sur ceux qui ont reçu le premier et vivent au cours des temps apocalyptiques en restant fidèles

avec les forces du mal représentées dans le livre de l'Apocalypse par le dragon, le monstre marin, le monstre terrestre, l'image de la bête et le faux prophète (voir Ap 13-18). Le livre de l'Apocalypse déclare qu'au cours de ce temps de la fin, Dieu mettra son sceau apocalyptique sur les siens (Ap 7.1-4).

Sur la base de cet enseignement biblique, soutenu par les écrits d'Ellen White, on peut affirmer que le sceau apocalyptique ne sera apposé que sur



les fidèles disciples de Dieu après la crise finale globale, immédiatement avant la fin du temps de grâce. A ce moment-là, l'image de la bête imposera ses exigences coercitives. Ellen White déclare : « L'image de la bête sera formée avant la fin du temps de grâce ; car ce sera la grande épreuve pour le peuple de Dieu par laquelle sa destinée éternelle sera décidée. . . »

« C'est le test par lequel le peuple de Dieu doit passer avant d'être scellé. Tous ceux qui prouveront leur loyauté à Dieu en observant sa loi, en refusant un sabbat fallacieux, se rangeront sous la bannière du Seigneur Dieu Jéhovah, et recevront le sceau du Dieu vivant. Ceux qui renonceront à la vérité d'origine céleste et accepteront le sabbat du dimanche, recevront la marque de la bête⁶. » Elle poursuit : « Personne n'a encore reçu la marque de la bête. Le temps d'épreuve n'est pas encore arrivé. Il y a d'authentiques chrétiens dans chaque Église, y compris dans l'Église catholique romaine. Nul ne saurait être condamné aussi longtemps qu'il n'a pas été éclairé et qu'il n'a pas compris les obligations qui découlent du quatrième commandement. Mais quand sera imposé le décret qui impose le pseudo-sabbat, et quand le grand cri du troisième ange mettra les humains en garde contre l'adoration de la bête et de son image, la ligne de démarcation sera clairement tracée entre le faux et le vrai. Dès lors, ceux qui persisteront dans la transgression recevront la marque de la bête. »

« Nous approchons de ce temps à grand pas. Quand les Églises protestantes s'uniront avec le pouvoir civil pour prêter main-forte à une religion mensongère dont les ancêtres avaient subi les plus cruelles persécutions pour s'être opposés à elles(sic), alors le sabbat papal sera imposé avec l'appui conjugué de l'autorité de l'Église et de celle de l'État. On assistera à une apos-

tasie nationale, qui aboutira à un désastre national⁷.

Ellen White déclare encore : « L'observation du dimanche n'est pas encore la marque de la bête, et ne le sera pas tant que le décret ne sera pas prononcé obligeant les hommes à adorer ce sabbat idolâtre. Le temps viendra où ce jour sera le test, mais ce jour n'est pas encore venu. »⁸

Quand le scellage eschatologique aura-t-il lieu ? Sur la base des écrits d'Ellen White, nous pouvons établir ce qui suit :

(1) Le scellage n'aura lieu qu'après que le protestantisme apostat se soit uni au catholicisme pour obliger l'observation du dimanche ;

(2) la loi du dimanche viendra en force et agira comme un catalyseur obligeant les gens à choisir entre la loi de Dieu et une exigence humaine, à prendre une décision définitive pour ou contre Dieu, sa loi, et son peuple ;

(3) alors seulement le temps du sceau de Dieu et de la marque de la bête va commencer.

Le scellage apocalyptique ne commencera donc qu'après la proclamation de la loi du dimanche. Le conflit final sabbat-dimanche distinguera ceux qui sont loyaux de ceux qui choisissent leur part avec Satan. Ellen White dit avec raison : « Le sabbat sera le grand test de la loyauté, car c'est le point de la vérité qui est spécialement controversé. Lorsque le test final sera proposé aux hommes, alors une ligne de démarcation sera tracée entre ceux qui servent Dieu et ceux qui ne le servent pas. Tandis que la pratique du faux sabbat pour se plier à la loi de l'État en opposition au quatrième commandement, sera un aveu d'allégeance à un pouvoir opposé à Dieu, l'observation du vrai jour de repos, pour obéir à la loi de divine, sera une preuve de la loyauté envers le Créateur. Tandis que

les uns, en acceptant le signe de la soumission à des pouvoirs terrestres, recevront « la marque de la bête », les autres, en choisissant le signe d'allégeance à l'autorité céleste, recevront le sceau de Dieu ».⁹



1. *Esphragisthete* est un verbe à l'indicatif aoriste passif à la seconde personne du pluriel qui signifie : "vous avez été scellés" ou "marqués" (du verbe grec *sphragizo*, « sceller, protéger d'un sceau, marquer d'un sceau, mettre à part, certifié exact, digne de confiance, éprouvé ») et parle d'une communauté de foi, de croyants dans le Christ Jésus.

2. Tous les passages de la Bible cités sont extraits de la Nouvelle Bible Second.

3. La présence du Saint-Esprit dans la vie des croyants n'est pas seulement une preuve de leur salut actuel en Christ, mais aussi une assurance et une garantie de leur héritage futur, des arrhes de cet héritage. Paul parle aussi des prémices de l'Esprit : « Nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption filiale, la rédemption de notre corps, car c'est une espérance que nous sommes sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus une espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » (Rm 8. 23, 24).

4. Ephésiens 4.30 fait partie d'une série d'exhortations. La référence au « jour de la rédemption » est le seul accent en Ephésiens, et son contexte oriente vers la seconde venue du Christ (voir 1.14).

5. « En Christ, avec ses 164 occurrences, dont 36 dans l'épître aux Ephésiens, est le motif central, ou pour le moins un motif central. » Klyne Snodgrass, *The NIV Application Commentary: Ephesians*, Grand Rapids, MI : Zondervan, 1996, p. 57; souligné dans l'original.

6. Ellen G. White, *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, ed. Francis D. Nichol, vol. 7, Washington, DC: Review and Herald, 1957, p. 976.

7. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 214, 215.

8. Ellen G. White, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 977.

9. Ellen G. White, *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p. 444.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Je suis un étudiant en Théologie à l'Université adventiste de Lukanga, Butembo, RDC.

Je voulais juste vous remercier pour vos bons articles. Pour les apprécier davantage, je voudrais savoir comment recevoir mes propres exemplaires de votre revue. Pour l'instant je puise à la source de l'université dans laquelle j'étudie.

Bienfait Musekwa, Butembo, RDC, par courriel.

→ Je suis un jeune pasteur qui travaille au Kenya. Je suis aussi fils de pasteur. Pendant près de sept ans j'ai été le coordinateur des activités destinées aux enfants de pasteurs de ma région. Je dirais que je suis enthousiaste concernant les questions relatives aux enfants de pasteur et à la famille pastorale. La raison pour laquelle je vous écris, c'est parce que, avec l'aide de ma fédération, j'ai organisé un camp-meeting pour les enfants de pasteur au cours duquel 30 d'entre eux ont donné leur vie au Christ. J'ai pris conscience qu'il est plus facile pour une famille de pasteur que pour d'autres de partager l'Évangile avec d'autres familles de pasteur. Merci pour les articles de votre numéro du 4^{ème} trimestre 2017 qui ont si bien abordé les défis de l'éducation et des familles pastorales.

John Kabira Wakabira, Kenya.

Une visite pas vraiment faite au hasard

Réveil et RÉFORME

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Un soir d'été, nous avons pris la voiture pour rendre visite à de futurs amis que nous n'avions jamais rencontrés auparavant. L'université Southwestern avait envoyé des courriels offrant des études bibliques aux 20 000 foyers de l'arrondissement dans lequel j'exerçais en tant que pasteur. Ce jour-là, Amy, mon épouse, m'a accompagné avec quelques membres de l'église. Nous nous préparions par la prière à rendre visite à ceux qui avaient manifesté un intérêt pour les études les plus approfondies. Il aurait été plus facile de maintenir le contact avec ces intéressés par courriels, mais nous étions désireux d'entrer en contact de manière plus personnelle avec nos nouveaux amis au sein de la population.

Le code postal pour la distribution avait été pris au hasard, la sélection des réponses données faite au hasard, la soirée choisie au hasard pour visiter ces nouveaux amis, et la décision de ma femme prise au hasard. Amy a frappé à la porte d'une maison choisie par hasard, une femme prénommée Gail a ouvert. Elle attendait avec impa-

tience la visite de quelqu'un qui ferait l'étude biblique avec elle. Qu'est-ce qui pouvait être plus imprévu que cette situation? Il s'est avéré que le père de Gail avait été un ami du défunt grand-père de ma femme dans l'état de New York, il y a plus de 50 ans.

Alors est-ce le hasard? Je ne le pense pas du tout. Dieu avait convenu à l'avance que nous devrions rencontrer Gail. Si nous lui avions simplement envoyé le guide de l'étude biblique par courriel, nous n'aurions vraisemblablement jamais établi cette remarquable relation. Il s'agissait en fait d'un rendez-vous divin, et les études que nous avons menées ensemble ont été richement bénies.

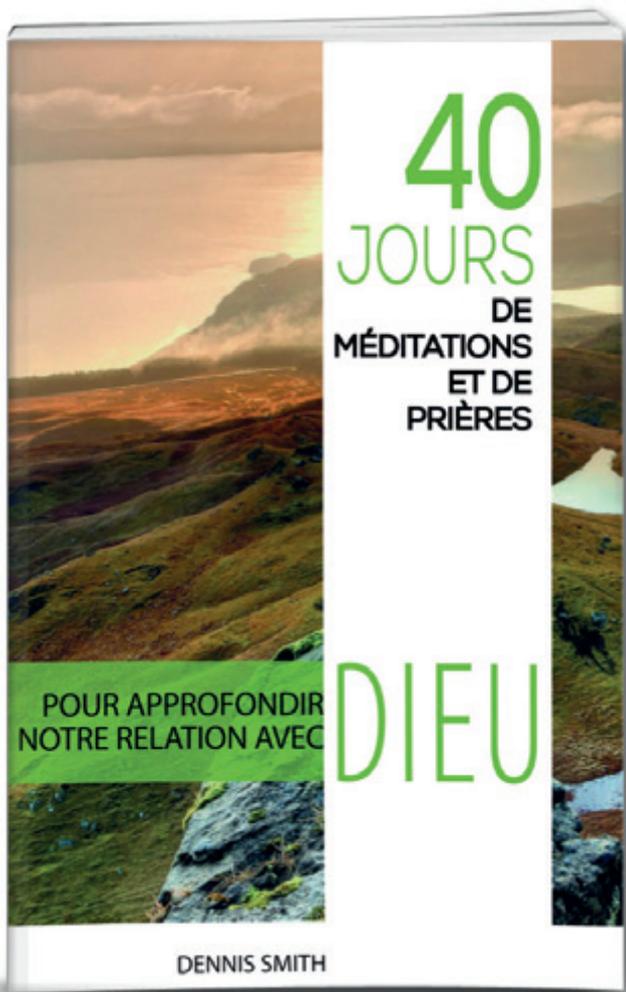
« Chaque âme est l'objet, de la part de Jésus, d'une connaissance aussi complète que si elle était la seule... Jésus nous connaît individuellement. Il connaît la maison où nous vivons et le nom de chaque habitant. Il a donné parfois à ses serviteurs l'ordre de se rendre dans telle rue et dans telle ville, et à telle maison pour trouver l'une de ses brebis. »*

Nous sommes convaincus qu'il y a des personnes qui attendent simplement que l'on entre en contact avec elles. « Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer? Et comment proclamerait-on, si l'on n'est pas envoyé? Ainsi qu'il est écrit: Qu'ils sont beaux, les pas de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Rm 10.14, 15, NBS). Dieu nous bénira de rendez-vous divins quand nous remplissons sa grande mission.

- Brad Minett exerce en tant que pasteur dans les églises adventistes du septième jour de Lufkin, Nacogdoches, Hemphill, et Corrigan au Texas.

* Ellen Gould White, *Conseils sur la conduite sexuelle, l'adultère et le divorce*, p. 311.

revivalandreformation.org



Dennis Smith

40 JOURS

de méditations
et de prières pour approfondir
notre relation avec DIEU



Ce livre est le 2^e volet de la collection de méditations et de prières de Dennis Smith.

Il comprend *40 jours de réflexions quotidiennes* visant à renforcer votre relation avec Dieu et vous encouragera à accompagner celles et ceux qui sont en recherche d'espérance.



www.viesante.com